

BULLETIN DES ARMÉES

DE LA RÉPUBLIQUE

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

La Cinquième arme

Le célèbre écrivain anglais H.-J. Wells, qui avait prévu, dans plusieurs de ses ouvrages, les caractères de la guerre moderne, s'est particulièrement préoccupé de la question des flottes aériennes. Il a fait à ce sujet les déclarations suivantes :

L'aviation a rendu de grands services ; elle est appelée, à mon avis, dans cette guerre, à en rendre de plus grands encore. Elle est sortie de la période d'« exhibition » des débuts pour en venir, et avec quelle vitesse, à la période de rendement militaire. Les résultats acquis m'ont amené à rêver — et ce rêve sera la réalité de demain — d'une véritable flotte, d'une flotte innombrable, capable de raids hardis et répétés. Il y a, vous le savez, deux espèces d'aéroplanes : la machine de reconnaissance, légère, rapide comme un regard, et qui est en effet l'appareil visuel mobile, à grand rayon, d'une batterie cachée ; puis la machine plus lourde, capable d'emporter des obus à haute capacité explosive. Eh bien, j'estime qu'on doit avoir et multiplier des batteries volantes, ce qui revient à réunir les qualités des deux aéroplanes. Les conséquences, on les devine d'autant plus aisément que déjà le principe qui dirige mon idée a montré, à l'expérience, ce dont il est capable. Il s'agit de l'appliquer, avec plus de ressources et plus de méthode. Je pense que la guerre a fait réaliser à l'aviation des progrès énormes, extraordinaires. Ils ont été payés fort cher ; l'aviation a jalonné sa route victorieuse de lourds sacrifices. C'est la rançon des nouvelles découvertes ; heureusement que ces nouvelles découvertes, après la paix, rendront d'admirables services à l'humanité. Pour l'instant, il importe que l'aéroplane soit un outil de guerre de premier ordre. Du jour où vous aurez des batteries volantes bien organisées, puissantes, on n'aura pas à redouter les batteries que leur lourdeur attache à la terre.

Tout nous permet d'espérer que nous garderons la supériorité dans cette arme. Notre matériel et nos hommes nous donnent cette espérance. Vous avez d'excellentes machines, je le sais, mais nous fabriquons aussi en Angleterre des avions hors de pair. Notre outillage dans nos usines est parfait ; dans les accessoires mécaniques, dans les instruments de précision, nous n'avons pas beaucoup de rivaux. Je suis au courant de la fabrication des appareils ; je ne puis entrer dans des détails, mais nous faisons des engins qui ne sont pas précisément des joujoux. Notre *Central training school* est en pleine activité. Ce qu'il nous faut, c'est des pilotes, des pilotes et encore des pilotes. Il convient de ne prendre que des hommes adroits, car les graves maladresses des débutants et des novices, pendant les exercices de préparation et d'entraînement, peuvent endommager et détruire les appareils. Ce n'est pas trop le quart d'heure de « casser du bois ».

Si notre matériel ne le cède pas, certes, à celui de l'ennemi, nos hommes sont supérieurs aux siens. L'aviation met en jeu toutes leurs qualités d'initiative et d'adresse. Chez nous, en effet, l'individu se suffit à lui-même ; il n'est pas un simple rouage ; il est la machine elle-même, mais une machine qui a du coup d'œil et qui se décide vite. Il s'est adapté tout de suite et complètement à la machine à voler ; il a fait corps avec elle, il a été son âme. Dans la liberté du ciel, nos hommes libres se sont sentis chez eux et les maîtres. L'Allemand, au contraire, que ce soit sur terre ou dans les airs, est l'homme de la grande masse ; nos ennemis, il faut qu'ils se groupent, qu'ils forment des équipes, avec un chef et une forte discipline. Ils ont réalisé, dans les nouvelles formations aériennes, le type conforme à leur nature. Le zeppelin répond bien à leur mentalité et à leurs besoins. Là-haut, dans leur grande vessie, ils sont coude à coude et ils obéissent à un commandement. Oui, en vérité, l'individu de chez nous est d'une autre essence. Et, en passant, quel malheur ce serait qu'un peuple si pauvre en capacités individuelles, et par conséquent de qualité inférieure à ce point de vue, pût dominer d'autres peuples, les nôtres, où l'individu est supérieur !

Dans les flottes aériennes, l'avion restera l'unité agissante, — avec une part d'initiative, dans la mesure où celle-ci n'entravera pas la marche de la troupe volante. Comment d'ailleurs se transmettront les ordres, lorsque, par exemple, il s'agira de modifier un mouvement, d'après les circonstances ? Je ne crois pas que le système des signaux des navires de guerre soit possible pour les escadrilles d'aéroplanes. Pensez à la vitesse et à la difficulté de voir des pavillons, des flammes. Non, la nature fournira des modèles. Avez-vous observé le vol de certains oiseaux, le vol en troupe, comme celui des canards sauvages ? Leur triangle mouvant se transforme suivant des lois qui n'ont rien de capricieux ni de fortuit. Les hommes, qui ont pris aux oiseaux leurs ailes, leur emprunteront leur tactique.

Anglais et Français, à ce jeu nouveau, sont sûrs de tenir la tête.

Le Tsar généralissime

Voici l'ordre du jour que le Tsar a adressé à l'armée, en prenant le commandement suprême des troupes :

Aujourd'hui, j'ai pris le haut commandement de toutes les forces armées de terre et de mer opérant sur le théâtre de la guerre.

Avec une ferme foi dans la clémence de Dieu et avec une assurance inébranlable dans la victoire finale, nous remplirons notre haut devoir de défense à outrance de la patrie et nous ne déshonorerons pas le pays russe.

L'ordre du jour est donné au quartier général.

NICOLAS.

Double Victoire russe

En Galicie, sur le front de la rivière Sereth, nos alliés ont fait prisonniers 383 officiers et plus de 17.000 soldats. Ils se sont emparés de 14 pièces lourdes, 19 légères, 66 mitrailleuses et 15 caissons d'artillerie.

Un grand Succès à Tarnopol

Communiqué du grand état-major.
8 septembre.

En Galicie, près de Tarnopol, nous avons remporté, le 7 septembre, sur les Allemands, un grand succès. La 3^e division de la garde et la 48^e division de réserve allemandes, renforcées d'une brigade autrichienne et d'une nombreuse artillerie lourde et légère, disent les renseignements des prisonniers, s'étaient préparées depuis plusieurs jours intensément à une attaque décisive.

Cette attaque était fixée à la nuit du 7 au 8. Prévenant l'ennemi, nos troupes ont pris l'offensive et, après un combat opiniâtre sur la rivière Doljanka, les Allemands vers le soir du 7, ont été complètement battus.

À la fin du combat, l'ennemi a développé, déclarent les troupes, un feu d'artillerie d'une violence extraordinaire ; l'impossibilité de lui opposer le même feu nous a seule empêchés de développer le succès obtenu.

Outre des pertes énormes en tués et blessés, les Allemands ont laissé entre nos mains plus de deux cents officiers et huit mille soldats. Nous nous sommes emparés de trente canons, dont quatorze de gros calibre, de nombreuses mitrailleuses, de caissons et d'autre butin de guerre.

Après une courte poursuite, nos troupes ont occupé leurs positions primitives sur la rivière Sereth.

L'Empereur ayant reçu le rapport de la défaite infligée à l'ennemi, a ordonné d'exprimer à nos valeureuses troupes sa joie et sa reconnaissance, pour le succès remporté sur l'ennemi et pour les lourdes pertes qui lui ont été infligées.

Plus au Sud, dans la région de Trembovl, le 7 septembre, nous avons délogé l'ennemi d'une série de villages ; nous avons fait prisonniers plus de 40 officiers et 2.500 soldats ; nous avons pris 3 canons et une dizaine de mitrailleuses.

Entre le Dniester et la rive gauche du Sereth inférieur, les Autrichiens, dans la journée du 7, ont passé à l'offensive, dans la région du village de Voniattynze.

Par des attaques de flanc d'un de nos bataillons, l'offensive ennemie a été arrêtée : nous avons fait prisonniers 11 officiers et plus de 1.000 Autrichiens, avec des mitrailleuses.

L'heureuse sortie de nos armées d'une position difficile sur le théâtre avancé de la Vistule, entouré par l'ennemi, commence à

faire sentir ses résultats, se traduisant pour le moment par des succès partiels.

La Victoire de Trembovl

Communiqué du grand état-major.
9 septembre.

Sur le Sereth, et dans la région plus au sud-ouest de Trembovl, notre passage à l'offensive, se développant toujours le 7, a eu pour résultat un succès aussi important que celui que nous avions réalisé sous Tarnopol.

Au cours des journées du 7 et du 8 septembre, nous avons fait prisonniers 150 officiers et 7,000 soldats et nous avons capturé 3 canons et 36 mitrailleuses.

Nos pertes ont été sans importance. Dans la soirée du 8, l'ennemi s'est replié en toute hâte, poursuivi par nos troupes vers la rivière Strypa.

Si l'on totalise notre succès, à partir du 3 septembre, sur tout le front de la rivière Sereth, cela nous donne, comme trophées, 383 officiers, plus de 17,000 soldats prisonniers, 14 grosses pièces et 19 légères, ainsi que 66 mitrailleuses et 15 caissons d'artillerie.

En somme, nos armées réalisent fermement et résolument le but proposé et envisagent l'avenir avec assurance.

Notre fidèle alliée, l'armée française, bombarde terriblement depuis quinze jours le front allemand.

Le Grand-Duc Nicolas Vice-Roi du Caucase

Le Tsar a adressé au généralissime grand-duc Nicolas le rescrit suivant :

Au début de la guerre, des motifs d'ordre supérieur m'avaient empêché de suivre l'inclination de mon âme de me mettre à la tête de l'armée, c'est pourquoi je vous chargeai du haut commandement de toutes les forces armées de terre et de mer.

Sous les yeux de toute la Russie, Votre Altesse a fait preuve, au cours de la guerre, d'une vaillance inébranlable qui a fait naître une profonde confiance et les vœux ardents de tous les Russes qui allaient vers votre nom dans les vicissitudes inévitables de la fortune militaire. Mon devoir envers la patrie dont Dieu m'a confié la charge m'ordonne aujourd'hui, alors que l'ennemi a pénétré dans l'intérieur de l'empire, de prendre le haut commandement des troupes combattantes, de partager avec mon armée les fatigues de la guerre et de sauvegarder avec elle la terre russe contre les attentats de l'ennemi.

Les voies de la Providence sont ignorées, mais mon devoir et mon désir m'affermiront dans cette résolution, due à des considérations relatives au bien de l'Etat.

L'invasion de l'ennemi, qui s'accroît tous les jours sur le front occidental, exige avant tout une concentration des plus intenses de toutes les autorités civiles et militaires, ainsi que l'unification du commandement pendant la guerre, en même temps qu'un redoublement de l'activité générale de tous les éléments de l'administration gouvernementale. Mais tous ces devoirs détournent notre attention du front méridional; aussi, dans ces conjonctures, je reconnais la nécessité de vos conseils et de votre aide sur ce front. En conséquence, je vous nomme vice-roi du Caucase et commandant en chef de la vaillante armée du Caucase.

J'exprime à Votre Altesse ma profonde reconnaissance et celle de la patrie pour le courage et l'endurance avec lesquels vous avez supporté les fatigues de la guerre.

Ce numéro du « Bulletin des Armées » est accompagné d'un Supplément entièrement consacré au Tableau d'honneur.

Faits de guerre DU 7 AU 10 SEPTEMBRE

Belgique et Artois.

En Belgique, le 7 septembre, notre artillerie de la région de Nieupoort a coopéré au bombardement des batteries de côte allemandes de Westende par la flotte britannique. Dans la nuit du 7 au 8, actions d'artillerie au nord d'Ypres.

En Artois, la lutte d'artillerie se poursuit autour d'Arras. Nos batteries ont, sur plusieurs points, gravement endommagé les organisations ennemies. Dans la nuit du 8 au 9, lutte à coups de grenade et fusillade de tranchées à tranchée dans les secteurs de Neuville et de Rocquincourt.

De la Somme à l'Aisne.

Même activité de l'artillerie dans la région de Roye et sur les plateaux entre l'Oise et l'Aisne.

Champagne.

Vive canonnade sur tout le front, notamment autour d'Auberive et de Perthes. Dans la nuit du 7 au 8 septembre, entre Reims et l'Arzonne lutte sur plusieurs points à coups de bombes et fusillade avec intervention de l'artillerie, mais sans engagement d'infanterie.

Argonne.

Violents bombardements entre la Houyette et la Fontaine-aux-Charmes (journée du 7) et dans le secteur de la Harazée (nuit du 7 au 8).

Dans la partie occidentale de l'Argonne, les Allemands ont, dans la matinée du 8, après un bombardement intense avec large emploi d'obus à gaz suffocants, prononcé contre nos positions une attaque menée par deux divisions. Ils ont, sur quelques points, pris pied dans nos tranchées avancées. Violentement contre-attaqués, ils ont échoué dans leur nouvelle tentative de rupture de notre front. Dans la région de la Fontaine-aux-Charmes, de très violents combats se sont livrés pendant toute la nuit suivante. Les Allemands ont renouvelé leurs attaques avec un grand acharnement. Notre ligne, à l'exception d'un élément de tranchée à l'est du layon de Binarville, a été partout maintenue. Nous avons fait quelques prisonniers et pris une mitrailleuse. Le 9, les attaques ennemies ne se sont pas renouvelées; la journée a été marquée par un violent duel d'artillerie.

Dans la nuit du 9 au 10, dans le secteur de la Harazée, combats à coups de grenades et de bombes et fusillade de tranchée à tranchée avec intervention efficace d'une de nos batteries à diverses reprises.

Entre Meuse et Moselle.

Bombardement en Woëvre septentrionale, au Bois-Haut, en forêt d'Apremont et au bois de Mortmare (nord de Flirey).

Lorraine et Vosges.

En Lorraine, dans la journée du 7, dans la région de Bezange et de Leintrey, quelques actions d'artillerie où nous avons conservé l'avantage. Le bombardement d'un quartier de Raon-l'Étape a été suivi d'un tir de riposte de notre part sur les cantonnements allemands en arrière du front, dans la vallée du Rabodeau.

Dans la forêt de Parroy, on signale, au cours de la nuit du 8 au 9, quelques engagements d'avant-postes, où l'avantage nous est resté.

Dans les Vosges, au cours de la nuit du 8 au 9, combat à la grenade sur les hauteurs à l'est de Metzeral. Le 9, l'ennemi a attaqué nos positions depuis le Lingekopf jusqu'au Barrenkopf en faisant usage d'obus suffocants. Au Schratzmaennle, une tranchée de première ligne a dû être évacuée à la suite du jet de liquides enflammés. Une contre-attaque nous a permis de regagner la plus grande partie du terrain perdu et de nous maintenir à une dizaine de mètres de l'élément de tranchée qui n'a pu être réoccupé. A la fin de la journée, les Allemands ont lancé contre nos tranchées du sommet de l'Hartmannsvillerkopf une attaque qui leur a permis d'y prendre pied; au cours de la nuit suivante, nous avons contre-attaqué, repris les tranchées perdues et refoulé l'ennemi dans ses lignes.

FRONT RUSSE

Dans la région de Riga et près de Friedrichstadt, pas de changements essentiels.

Entre la rivière Laitze et Jacobstadt les combats continuent avec le même acharnement; les Allemands ne supportent pas les contre-attaques russes à la baïonnette.

Dans la direction de Dwinsk on signale un feu de mousqueterie des plus violents.

Sur les routes de Vilna, la situation est stationnaire. Les Allemands se sont fortement retranchés.

De Grodno, attaques opiniâtres des Allemands vers le sud-est. Les Russes continuent dans cette région le rempliment de leurs troupes en lançant, de temps à autre, des contre-attaques qui infligent de lourdes pertes à leurs adversaires.

Le long de la rive gauche du Pripet et dans la direction de Rovno, malgré la violence du feu de l'ennemi, nos alliés ont enrayé l'offensive austro-allemande.

Plus au sud, en Galicie, les Russes ont remporté des succès très importants, ainsi que nous l'annonçons d'autre part.

Des détachements de l'armée du Caucase ont eu des rencontres avec les Kurdes et les Turcs, notamment dans l'Arménie orientale, où les Russes continuent à progresser sur la rive méridionale du lac de Van.

FRONT ITALIEN

Sur une grande partie du front, violent duel d'artillerie, notamment : dans la haute vallée de Camonica, où l'artillerie italienne a atteint le refuge de Mandrone et détruit un baraquement; dans la vallée de l'Avio; dans le bassin de Plezzo, où une colonne ennemie a été arrêtée et a dû rebrousser chemin.

En Cadore, les troupes italiennes ont pris l'offensive et se sont emparées de quelques retranchements. Mais la forte organisation de l'ennemi, établi sur des positions déjà formidables par leur nature, ne leur a pas permis de développer leurs attaques.

L'artillerie autrichienne a bombardé les chantiers de Monfalcone, provoquant un incendie.

Une escadrille d'aéronefs ennemis a lancé des bombes sur les champs d'aviation italiens dans la vallée inférieure de l'Isongo.

Les avions de nos alliés leur ont donné la chasse et ont bombardé la gare du chemin de fer de Klaus.

L'Union Franco-Italienne

En réponse au télégramme que lui avait envoyé le général Joffre à son retour d'Italie, le général Cadorna vient d'adresser au généralissime français la dépêche suivante :

S. M. le Roi, qui a hautement apprécié le salut envoyé par vous au moment où vous avez quitté l'Italie, me charge de vous renouveler l'expression de sa haute considération.

Je tiens, pour ma part, à vous assurer que votre franchise et affectueuse cordialité a trouvé, dans mon âme, une parfaite communauté de sentiments.

La venue en Italie du chef suprême de la glorieuse armée française et de ses plus intimes collaborateurs laisse à tous des souvenirs ineffaçables de haute estime et de chaude sympathie qui resserreront encore plus « la foi dans le commun idéal ».

Au delà de la frontière commune, qui ne sépare pas mais unit les forces et les aspirations de nos deux pays, ma pensée et mes souhaits fraternels vous suivent jusqu'à la belle armée française déjà couronnée par la victoire et l'envisage avec la certitude la plus absolue le succès final des armées alliées.

Général CADORNA.

LEUR THÉORIE

L'Allemagne est autorisée à user de tous les moyens de guerre existants. Semons la terreur et la mort. Qu'importe que l'on nous appelle « les barbares » !

ERZBERGER.

ECHOS DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

Dumba et Cie. — M. Dumba est ambassadeur d'Autriche-Hongrie aux États-Unis. C'est un homme qui, dit-on, a des dehors placides et bonasses. Or, il n'a rien trouvé de plus diplomatique que de s'ingénier à susciter des grèves dans les plus importantes usines d'Amérique, pour empêcher les fabrications de fourniture des munitions aux alliés. Dans une lettre du 20 août dernier, il écrivait au baron Burian, son ministre :

« Mon impression est que nous pouvons désorganiser et troubler pendant des mois, si ce n'est même arrêter tout à fait, les fabrications de munitions de Bethlehem et du Middle West, lesquelles, d'après l'attaché militaire allemand, sont d'une grande importance, ce qui justifierait pleinement la somme qu'il nous en coûterait. »

« Je prie V. E. d'être assez bonne pour m'informer par T. S. F. si le contenu de cette lettre lui agréait. »

Le contenu de cette lettre agréait tout à fait à S. E. le baron Burian, mais malheureusement c'est le gouvernement anglais qui la reçut et la lui le premier. Il la transmit au gouvernement de Washington, qui vient d'inviter le cabinet autrichien à rappeler le docteur Dumba, ce singulier ambassadeur.

Le docteur Dumba, macédonien d'origine, a été longtemps attaché à la légation autrichienne à Belgrade. Il est resté fidèle à la manière dont la politique austro-hongroise prétendait traiter les Serbes.

Un don à l'armée. — Le Touring-Club de France, qui a créé l'Œuvre du soldat, a présenté hier matin, dans la cour d'honneur des Invalides, un premier lot de vingt voitures-filtes à M. Millerand, ministre de la guerre, et à M. Justin Godard, sous-secrétaire d'État au service de santé.

Une centaine de voitures ont été aménagées par ses soins, après des études faites par le service des eaux au grand quartier général. Elles comportent chacune un filtre, une pompe aspirante et une pompe foulante, un bassin de décantation et un bassin de stérilisation. Elles puisent et débitent 3,000 litres d'eau à l'heure. Atteintes de deux chevaux, elles sont destinées à être dirigées vers les points d'eau (rivières, canaux, puits), choisis par l'autorité militaire et serviront ainsi à l'alimentation régulière des voitures à eau régimentaires.

Ces voitures pourraient sans doute rendre des services ailleurs que sur le front, par exemple dans les régions où les Allemands, battant en retraite après la Marne, ont contaminé les eaux des citernes et souillé les puits.

Les représentants du Gouvernement ont félicité le comité de l'Œuvre du soldat, ainsi que M. Henry Defert, vice-président du Touring-Club de France, pour le nouveau don fait à l'armée.

Souvenir de Dumas. — Le 5 décembre 1870 mourait Alexandre Dumas père. Peu de temps avant la guerre, il avait publié son dernier roman : *La Terreur prussienne*. Il s'y montrait juge perspicace, à ce point que ses observations n'allaient pas seulement se réaliser durant la guerre de 1870-1871, mais devaient valoir encore pour la guerre actuelle, près d'un demi-siècle plus tard.

« Quiconque n'a pas voyagé en Prusse, disait-il, ne peut se faire une idée de la haine que les Prussiens professent à notre égard... Cette haine contre la France, haine profonde, invétérée, indestructible est inhérente au sol : on la sent flotter dans l'air... Les Hohenzollern ont tous suivi la même politique, avec plus ou moins d'hypocrisie, mais avec autant de rapidité. »

Tout de même, le bon Dumas, malgré son génie, n'avait pas prévu les crimes de l'armée allemande. Ce colosse, père de Porthos, ignorait le kolossal !

Visite à l'escadre anglaise. — Une délégation composée d'hommes politiques et d'écrivains français a été invitée, ces jours derniers, à visiter l'escadre anglaise — dont même les personnages anglais les plus importants n'ont pas été admis, depuis la guerre, à s'approcher. Nos compatriotes sont revenus émerveillés de l'imposant spectacle qui leur a été offert.

La force navale britannique est inexpugnable

par sa situation, invincible par le nombre et la puissance de ses unités.

Elle ne comprend pas moins de trois mille navires de toutes sortes, dreadnoughts, croiseurs, torpilleurs, contre-torpilleurs, sous-marins, auxiliaires, tout cela toujours sous pression, tout cela toujours prêt à partir. L'activité est perpétuelle et l'immobilité aussi efficace que le mouvement.

Les délégués sont montés à bord du *Lion* et du *Tigre*, que les Allemands prétendent avoir coulés lors de la rencontre du Dogger-Bank. La vérité, c'est non seulement que le *Tigre* et le *Lion* n'ont pas été coulés, mais que les Anglais ont, eux, coulé tout de bon quantité de sous-marins allemands. Ils en ont même coulé un nombre si considérable, qu'ils ne semblent désirer qu'une chose, c'est que la guerre sous-marine continue !

Chez les alpins italiens. — Les alpins italiens, qui occupent le front à 3,000 mètres d'altitude, ne paraissent pas redouter l'hiver.

« Parmi nos soldats, ont dit quelques officiers à un journaliste suisse, nous avons des charpentiers et des menuisiers qui savent construire à la perfection de bonnes baraques dont les fondations seront établies par nos maçons. Nous avons aussi des fumistes qui ont déjà fabriqué des poêles du système le plus moderne. Nous ayons enfin des ouvriers gaziers qui ont déjà posé des tuyaux pour l'acétylène. Si vous revenez vers la fin de septembre, vous trouverez des installations complètes pour passer l'hiver, à supposer que le service l'exige. »

Les Calabrais, les Siciliens eux-mêmes résistent au froid aussi bien que leurs camarades du Nord. Dès que le méridional a en abondance son mets favori, les pâtes alimentaires, et qu'on sait le prendre du bon côté, on a en lui un soldat endurant, très courageux. Même sur ces hauteurs, en plein hiver, il ne s'avouera jamais moins résistant que les soldats du Nord. Il souffrira beaucoup, s'il le faut, mais il ne cédera pas. Du reste, toutes les troupes sont déjà habituées au climat rude de la montagne.

Il n'y a pas de malades sur le sommet des Alpes !

L'arithmétique et la guerre. — La guerre a influencé l'enseignement de l'arithmétique. Voici les problèmes qui ont été donnés, récemment, dans quelques-unes de nos écoles primaires.

Premier problème : « 25 soldats du génie sont occupés à creuser une tranchée. Ils doivent faire ce travail en 8 jours, travaillant 16 heures par jour. Après 3 jours de travail, 4 soldats tombent malades et s'en vont. Combien les autres mettent-ils de jours pour achever l'ouvrage, si après le départ des malades ils ne travaillent plus que 12 heures par jour ? »

Deuxième question : « Un cuirassé poursuit un paquebot. A dix heures du matin, il en est séparé par une distance de 14 kilomètres. Le cuirassé file 15 nœuds et le paquebot 34 m. 1/3 par minute. Après une heure de chasse, le cuirassé augmente sa vitesse de 4 kilomètres à l'heure. Trouver à quelle heure le cuirassé lancera son premier obus sur le paquebot, en supposant qu'il ouvre le feu à une distance de 1,800 mètres. »

Les problèmes d'Alphonse Allais, naguère, étaient plus amusants : « Si une escouade de 5 hommes fait 6 kilomètres en une heure, combien demandait-il, un régiment de 4,000 hommes mettrait-il de temps pour parcourir le même trajet ? »

Le balai des mers. — L'amiral Jellicoe, dont on parle plus loin, a reçu tout dernièrement un présent qui prouve sa popularité. Les habitants de la petite ville de Bulterworth, dans le district de Transkei, province du Cap, lui ont offert, produit d'une souscription ne dépassant pas six pences (0.60 centimes) par donateur, un balai en argent massif long de deux pieds et demi, avec cette inscription : « Offert à l'amiral Jellicoe pour son talent à balayer la mer du Nord, 1914. »

L'idée n'est pas neuve, car c'est une reminiscence du fameux balai que l'amiral hollandais Tromp arborait à la pomme de son grand mât pour annoncer qu'il avait balayé les mers des flottes anglaises, mais elle s'applique aussi justement à l'amiral Jellicoe que jadis au vainqueur de Gravelines.

VARIÉTÉS

L'Industrie des Peaux de Balle au Transvaal

L'extension prise par le commerce des peaux de balle, durant ces dernières années, n'a pas échappé aux statisticiens; d'ailleurs, elle ne leur eût échappé que pour être reprise par les naturalistes. L'usage des peaux de balle est, rien qu'en France, passé dans les mœurs; à l'étranger, il y a beau jour qu'on a essayé avec succès de les utiliser. Mais, comme toujours, pour que l'on daignât s'occuper de cette fourrure, il a fallu que la mode s'y mit. Il ne faut pas s'en étonner; l'existence du balle fut longtemps réputée fabuleuse; cependant Victor Hugo, dans une pièce de vers, en fait expressément mention, quand il dit, d'une jeune fille passionnée pour le poil de cet animal : *Elle aimait trop le balle et c'est ce qui l'a tuée !* » et, plus loin, dans la même pièce : « L'enfant avait reçu deux balles dans la tête ! »

Mais l'exploitation méthodique de cette pelletterie est assez récente; elle se fait en grand dans le nord-est du Transvaal; cette région, assez peu montagneuse, est, en effet, couverte de forêts vierges impénétrables, où pullulent les oiseaux du paradis et les tapirs. En 1872, une troupe d'intrépides Français s'aventura à travers les broussailles et se fraya un passage jusqu'au cœur des forêts, mais au prix de quels dangers !

Ce fut le premier noyau de chasseurs qui s'établirent dans la contrée; ils se marièrent avec les Indiennes d'une tribu voisine, et fondèrent une colonie de hardis trappeurs; ils ont conservé les mœurs de leurs pères et le souci de l'hospitalité (sauf qu'ils mettent à mort le voyageur imprudent qui s'aventure sur leur territoire). Ils se livrent au commerce des chapeaux de paille d'Italie, qu'ils fabriquent fort adroitement durant les mois de chômage; le reste du temps, ils s'occupent de l'appât et de l'exportation de *peaux de balle* que nos élégants ont, cet hiver, portées en collets, en manteaux et en vestes.

Le *balle* est un animal encore non classé; Buffon n'en fait pas mention, Linné l'oublie systématiquement, et de Jussieu (sans doute payé par l'étranger) le passe sous silence dans son *Mémoire sur la famille des renouclacées*. Il faut se hâter de l'étudier, car l'extermination à laquelle les chasseurs du Transvaal procèdent chaque année, menace de l'anéantir complètement. On a vainement tenté d'en amener au Jardin d'Acclimatation; il ne supporte ni le voyage, ni la contradiction, et il meurt en captivité; il est donc très difficile de l'étudier.

Le *balle* est un animal de taille au-dessus de la moyenne, entre la girafe et le tamarin; il semble que la nature ait voulu le préserver de toute embûche, car il est armé jusqu'aux dents; oblong, souple, courant avec une incroyable vélocité, tantôt sur ses trois pattes de devant, tantôt sur ses deux jambes de derrière, il se dérobe à la moindre alerte. Son squelette est curieux à étudier; il a les côtes en long et du cœur au ventre, particulièrement assez rare chez les animaux quinquipèdes; la queue est munie à son extrémité d'un orifice cartilagineux muni de membranes en soufflet; lorsque le *balle* est en colère, il gonfle les membranes, qui émettent alors un sifflement strident.

Semblable au héros de Cladel, le *balle* n'a qu'un œil, très clairvoyant, et néanmoins phosphorescent, à l'instar du ver luisant. La mystérieuse lueur qu'il répand le fait prendre pour un feu follet, et, dès lors, les autres animaux et les passants s'en approchent sans défiance; ils sont aussitôt happés et mis en lambeaux.

La tête du *balle* est assez belle; elle parti-

cipe du mufle de bouledogue et du museau de levrette; les ongles des pattes de devant, très longs, très acérés, et d'une belle couleur ébarnée, permettent à l'animal de grimper au sommet des arbres pour voir se coucher le soleil; il n'en tire aucune vanité. Il est barré sous le ventre; ses oreilles droites, longues, pointues, s'agitent sans cesse; le col, gracieux avec son joli collier blanchâtre, s'enroule élégamment autour des racines.

L'animal vit solitaire, sauf pendant l'hiver où le souci instinctif de la reproduction le porte à rechercher le voisinage des femelles. Il se cache pour accomplir cette fonction, si bien que l'on ne sait pas encore comment il y procède; la plus élémentaire discrétion nous défend d'insister.

La femelle est ovipare et végétarienne: elle est dépourvue de la corne pointue que le mâle porte au milieu du sinciput, nous dirions, en outre, qu'elle est tardigrade, si l'on n'avait pas tant abusé de ce mot. Après la conception, les femelles abandonnent leurs mâles et se réunissent par troupes de deux cents. Pas une de plus, pas une de moins.

Elles se creusent de ces tanières appelées par les gens du pays *trous de balles*, ou s'installent dans le tronc creux d'un immense baobab, quand elles en trouvent, bien entendu.

Au bout de quinze jours de gestation, elles mettent bas, puis se séparent. Leur fourrure est moins estimée que celle des mâles et cela se comprend. Le balle effectue aussi des croisements avec la zébie, dont la peau n'a guère cours sur les marchés d'Europe. Il ne faut pas confondre, comme on le fait trop souvent, les peaux de zébie avec les peaux de zébu. Les produits de ces croisements sont très recherchés, sauf pour la maroquinerie.

PIERRE VEBER.

(Tourte et bonne.)

UNE ADRESSE AU GÉNÉRAL MAUNOURY

Le groupe des députés de Paris et de la Seine, réuni jeudi, a voté, à l'unanimité, l'adresse suivante au général Maunoury:

Mon cher général,

Aujourd'hui, 9 septembre 1915, le groupe des députés de la Seine s'étant réuni, nous avons tous votre nom sur les lèvres. Nous pensions à une précédente séance tenue dans ce même bureau du Palais-Bourbon, le 9 septembre 1914. Ce jour-là, chacun de nous disait en entrant: « L'espoir est bon, si Maunoury peut tenir sur l'Oureq ».

Maunoury a tenu sur l'Oureq, la vague allemande a été brisée.

Le 10 septembre, contemplant la déroute de l'ennemi, vous prononciez ces paroles: « Voilà ce que j'attendais depuis quarante-quatre ans ».

Votre attente avait été longue, mais la reconnaissance des habitants de Paris sera éternelle. Nous venons, en leur nom, vous donner cette assurance, mon général, nous qui avons l'honneur de les représenter au Parlement. Jamais, de leur mémoire, ces quelques mots ne seront séparés les uns des autres: « Maunoury sur l'Oureq, et Paris sauvé des Allemands ».

Vos frères d'armes encore au front, encore en train de bien mériter de la Patrie, nous approuveront d'avoir été apporter notre premier hommage au glorieux blessé de l'Aisne.

Veuillez agréer, mon général, l'expression unanime de notre respect et de notre reconnaissance.

NOUVELLES MILITAIRES

La croix de guerre. — Le ministre de la guerre vient d'apporter la modification suivante à l'instruction du 13 mai 1915, pour l'application du décret du 23 avril 1915, sur la croix de guerre:

« Pourront également recevoir des citations ouvrant droit à la croix de guerre, en outre des militaires appartenant à des missions françaises

près des armées alliées, les militaires français autorisés à servir dans une armée alliée et les unités constituées de l'armée française détachées pour une mission tactique, dans une armée alliée, qui seront cités à l'ordre d'une unité de cette armée... (le reste de l'alinéa sans changement). »

L'Amiral Jellicoe

L'amiral sir John Rushworth Jellicoe, né à Southampton le 5 décembre 1859, d'une famille de marins, commença ses études dans une petite école de Rottingdeam, près de Brighton. Il n'y fit pas figure de prodige, et rien ne le distinguait de ses petits camarades d'école si ce n'est le plaisir qu'il éprouvait pendant les vacances à ne pas quitter son père et à l'entendre lui faire des récits d'aventures de mer, qu'il écoutait sans jamais se lasser. C'était un enfant tranquille, studieux, appliqué, d'une taille au-dessous de celle de son âge et d'une apparence délicate qu'il a toujours conservée. A douze ans, le jeune Jellicoe quitta la petite école de Rottingdeam et son père, qui avait d'abord eu l'intention de le faire entrer dans la marine marchande, décida à ce moment de lui faire courir la chance de passer les examens pour la marine royale.

Il subit brillamment les épreuves préliminaires à la suite desquelles il fut admis sur le vieux vaisseau-école *Britannia*.

Embarqué en 1881 sur l'*Azincourt*, il ne devait pas tarder à recevoir le baptême du feu. En juillet 1882, ce cuirassé prenait part au bombardement d'Alexandrie. Lorsque, après le bombardement et l'occupation de la ville, il fut décidé d'organiser une forte colonne expéditionnaire sous les ordres de sir Garnet Wolseley pour marcher sur le Caire et opérer contre Arabi Pacha, la flotte fournit à cette expédition une brigade navale et le lieutenant Jellicoe eut la bonne fortune d'être désigné pour en faire partie et de combattre à Tel-el-Kebir.

De retour en Angleterre, Jellicoe entra au Royal Naval College, à Greenwich, où il remporta le prix spécial de 80 livres sterling (2.000 fr.) pour les « lieutenants canonnières ». Si la marine royale en est arrivée, sous le rapport du tir, à la supériorité qui lui est reconnue, une grande part en revient à l'amiral Jellicoe qui, depuis le grade de lieutenant, a consacré les plus grands efforts à perfectionner le tir du canon.

En sortant de Greenwich, il embarqua à bord du *Monarch* comme lieutenant.

Pendant un temps assez court, en quittant le *Monarch*, Jellicoe servit comme lieutenant canonnière sur le *Colossus*, puis fut nommé « junior-staff officer » de canonnière sur l'*Excellent*, commandé par lord Fisher, alors capitaine.

Dans la vie de tout homme il y a un moment où se décide sa fortune. Jellicoe rencontra le sien à bord de l'*Excellent*. Le capitaine Fisher reconnut rapidement la valeur de son nouvel officier et, peu d'années plus tard, quand il fut directeur de l'artillerie navale à l'Amirauté, il appela près de lui Jellicoe comme son adjoint.

Le jeune officier ne resta que trois ans à l'Amirauté, mais pendant ce temps il étendit grandement ses connaissances et rendit à son chef des services que celui-ci n'oublia pas.

Jellicoe fut nommé « commander » en 1891. Dans les premiers jours de janvier 1897 il fut attaché au comité d'artillerie et y reçut son grade de capitaine. Il ne resta pas très longtemps cette fois à l'Amirauté. L'amiral sir C.-H. Seymour le choisit comme capitaine de pavillon sur le *Centurion*, alors dans la station de Chine, et c'est ainsi que le capitaine Jellicoe prit part en 1900 à l'expédition contre les Boxers.

Ce fut au cours de cette campagne, accomplie dans des conditions particulièrement difficiles, que le capitaine Jellicoe reçut une blessure si grave qu'elle fut tout d'abord jugée mortelle. Le blessé ne se préoccupait que de la « guigne » qui le mettait hors de combat. Malgré tous les pronostics des docteurs qui, lorsqu'il fut hors de danger, lui prédirent qu'il ne recouvrerait jamais l'usage de son bras gauche, il guérit aussi complètement que possible et, aujourd'hui, il ne se ressent nullement de la terrible blessure qui l'avait mis aux portes de la mort.

A son retour de Chine, il fut chargé de la mission spéciale de surveiller la construction des vaisseaux de guerre et il rendit, dans ses fonctions, les services les plus signalés. Un peu plus tard, il fut nommé adjoint au contrôleur de la marine et, en 1903, il fut appelé au commandement du *Drake*, de construction toute récente et en service depuis quelques mois à peine. Sous son commandement le *Drake* devint célèbre dans toute la flotte pour le tir de son artillerie. En 1905, il fut de nouveau appelé à l'Amirauté comme directeur de l'artillerie navale.

Grâce à ses efforts et à son instruction, en dix-huit mois le pourcentage des coups ayant atteint le but dans les tirs à la mer passa de 42 à 70 p. 100. En récompense de ses signaux services, il fut nommé « controller » de la flotte et, en 1909, il fut fait « knight » (chevalier). Au commencement de février 1914, son nom fut mentionné pour la première fois comme le successeur probable de sir G. Callaghan au poste de commandant en chef des flottes dans les eaux anglaises.

En juillet 1914, une expérience générale de mobilisation complète des flottes eut lieu et le roi en passa la revue. Quinze jours après la guerre éclatait. « Elle ne pouvait pas arriver à un moment plus favorable pour la marine britannique », fait observer avec juste raison, l'un des biographes de l'amiral. Sir John Jellicoe était nommé amiral de la grande flotte. Il n'était pas possible d'en confier le commandement à un plus digne.

MÉFIANCE ET DISCRÉTION

Sans qu'il soit indispensable de censurer leurs correspondances, nos soldats ont parfaitement compris le danger de répandre des renseignements trop précis sur leur situation et celle de leurs camarades. La discrétion est le premier de leurs devoirs. Le besoin, si naturel, de rassurer leur famille n'a pas pour corollaire obligatoire la nécessité de fournir des indications militaires, en apparence inoffensives, mais qui colportées et groupées par d'habiles espions, peuvent singulièrement favoriser les desseins de l'ennemi.

On n'ignore pas avec quelle rapidité les nouvelles du front se propagent et s'amplifient, par les bavardages inconscients des uns et des autres. Répondant trop facilement aux questions qu'on leur adresse, un certain nombre de soldats semblent avoir, depuis quelque temps et sans s'en douter, alimenté ce flot de potins plus ou moins exacts.

Nous ne saurions trop les mettre en garde contre d'aussi regrettables errements. Le simple bon sens indique les graves inconvénients qui en résultent et dont ils pourraient être les premières victimes. Nous sommes convaincus qu'ils y réfléchiront.

D'autre part, il a été reconnu qu'à la suite du passage ou du séjour en pays neutres des blessés échangés, un certain nombre de correspondances se sont établies entre nos blessés et des sujets neutres, le plus souvent à l'instigation de ces derniers.

Sous couleur de s'intéresser à la santé et à l'avenir de nos blessés, ces correspondants leur adressent les renseignements les plus tendancieux sur la situation intérieure de l'Allemagne, l'état d'esprit des Allemands et sollicitent d'eux, en retour, des informations sur l'état de l'opinion, les conditions politiques et économiques de la France.

On voit le piège: il est facile de l'éviter.

LA GUERRE AÉRIENNE

En réponse au bombardement des villes ouvertes de Saint-Dié et de Gérardmer par des avions allemands, une escadrille française a lancé des bombes sur la gare et les établissements militaires de Fribourg-en-Brisgau; un foyer d'incendie a été constaté.

Tous les appareils sont rentrés indemnes. Nos avions ont également bombardé les gares de Sarrebourg, Pont-Faverger, Warnerville, Tergnier et Lens.

Au cours de la nuit du 6 au 7, un de nos dirigeables a lancé des obus sur les voies ferrées autour de Péronne.

Cinq avions allemands ont lancé, mercredi matin, des bombes sur le plateau de Malzeville, où elles n'ont causé aucun dégât, et sur Nancy, où l'on signale quelques victimes.

À la suite de ce bombardement une escadrille française a lancé des obus sur les établissements militaires de Freseaty et la gare des Sablons à Metz.

En coopération avec l'aviation navale britannique, nos appareils ont bombardé les hangars d'aviation d'Ostende.

Une de nos escadrilles a lancé une soixantaine d'obus sur le champ d'aviation de Saint-Médard et la gare de Dieuze.

Nos avions ont, de plus, bombardé — hier matin — les usines et les batteries des bois de Nonnenbrück (près de Mulhouse) ainsi que la gare de Lutterbach. Une trentaine d'obus ont été lancés sur la gare de Grand-Pré.

Le capitaine aviateur Féquant de la Touche a été tué le 6 septembre par des balles de mitrailleurs allemands, près de Sarrebrück.

Son pilote l'a ramené jusqu'au plateau de Malzeville, où l'on a constaté que plusieurs projectiles avaient atteint l'officier à la tête et à la poitrine.

Les avions par lesquels le capitaine et son pilote avaient été attaqués étaient au nombre de trois.

Zeppelins sur l'Angleterre.

Trois zeppelins ont visité les départements de la côte britannique Est, laissant tomber des bombes, dans la soirée de mardi. Ils ont été attaqués par les batteries antiaériennes; les avions anglais se sont élevés mais il leur a été impossible de distinguer les dirigeables.

Quinze maisons ont été démolies, un grand nombre de portes et de fenêtres ont été brisées; plusieurs incendies ont éclaté, mais ils ont été vite éteints.

Deux hommes, trois femmes et cinq enfants ont été tués; treize hommes, seize femmes et quatorze enfants ont été blessés; trois autres personnes manquent.

Les victimes appartenaient toutes à la population civile, à l'exception d'un soldat qui a été grièvement blessé.

À leur retour d'Angleterre, mercredi matin, les dirigeables allemands ont survolé le territoire hollandais. Ils ont volé au-dessus de plusieurs forts extérieurs d'Amsterdam, puis ont gagné la frontière belge.

Un des trois dirigeables a passé au-dessus d'un fort à une hauteur si faible qu'on pouvait compter les hommes se trouvant dans la nacelle; les troupes ont tiré dessus, mais sans l'atteindre.

La nuit suivante, des aéronefs ont poussé jusqu'au-dessus de la région de Londres et ont jeté des bombes incendiaires ou explosives. Les incendies qu'ils ont provoqués ont été vite éteints. Il y a 20 tués et 86 blessés.

Le raid des aviateurs français sur Sarrebrück.

On signale, d'après des nouvelles parvenues à Genève, que le dernier raid de nos avions sur Sarrebrück aurait produit des résultats importants.

Pendant une vingtaine de minutes, quarante aviateurs français, et anglais, évoluant à une faible hauteur au-dessus de la ville y firent tomber une véritable pluie de bombes. Ils firent sauter une fabrique d'armes et la caserne avoisinante, et on croit que de nombreuses recrues ont été tuées. La partie septentrionale de la gare du chemin de fer, quelques centaines de mètres de la voie ferrée et de dépôts des machines furent détruits.

Chansons militaires.

Pour régler les Comptes

Air connu.

Le Kaiser s'voit dans d'beaux draps!

É, i, a
A l'Ouest il se sent bouclé,
a, i, é
A l'Est, il se sent rousti,
a, é, i
Au Sud, kif kif bourriko,
é, i, o
Partout, il se sent fichu!
a, é, i, o, u.

Bientôt comme il lui faudra

É, i, a
Payer tous les pots cassés
a, i, é
Et les intérêts aussi...

a, é, i
Comme il n'aura que la peau,
é, i, o
Voilà c'que front nos poilus:
a, é, i, o, u.

Dans une cage on l'promè'n'ra,

É, i, a
Un' fois muslé, ligoté,
a, i, é
De Petrograd à Paris,
a, é, i
Pour deux sous — voyez tableau!
é, i, o
Recett' des millions d'écus.
a, é, i, o, u.

Avec quoi l'on r'bâtira

É, i, a
Tous les pau' pat'ins brûlés
a, i, é
Tous les monuments détruits,
a, é, i
On rhabill'ra les petiot's
é, i, o
Qu'il avait laissés tout nus!
a, é, i, o, u.

Et comme encore, il rest'ra

É, i, a
Des millions innocupés,
a, i, é
De l'ex-empereur de Bochie;
a, é, i
On fra de c'joli rabiot
é, i, o
Des rent's pour tous les poilus!
a, é, i, o, u.

OCTAVE PRADELS.

La Fidélité des annexés

Le conseil de guerre extraordinaire de Strasbourg vient de prononcer de nouveau toute une série de condamnations contre des Alsaciens accusés d'avoir manifesté des sentiments antiallemands. L'affaire la plus importante — qui a occupé le tribunal pendant toute une journée — concernait quatre fonctionnaires de l'Etat, MM. Emile Laucher, Ch. Meyer, Aug. Glentzinger et Louis Weymann, qui avaient manifesté des sentiments germanophobes en présence de leurs collègues. Le tribunal, estimant que des fonctionnaires ayant prêté serment de fidélité devaient subir une peine particulièrement sévère, a condamné MM. Meyer et Weymann à un an de prison chacun, et MM. Glentzinger et Laucher à six mois de prison.

Cinq jeunes gens de Rothau se trouvant dans un café où des soldats allemands entonnaient le *Deutschland über alles*, s'avisèrent d'y répondre en chantant la *Marseillaise*, avec un couplet à l'adresse de l'Alsace-Lorraine, connu dans la vallée de la Bruche sous le titre « Pour compléter notre Marseillaise ». Malgré leur

extrême jeunesse, ils ont été condamnés chacun à 1 an de prison.

Pour avoir dit que les Allemands n'avaient plus d'argent ni de vivres en suffisance pour poursuivre la guerre, et pour avoir comparé des soldats partant pour le front à des « montons menés à l'abattoir », l'aubergiste Aloys Weber, de Saverne, a été puni de quatre mois de prison.

Le sculpteur Ferdinand Schmidt, de Strasbourg, assistant à une représentation cinématographique, a dénigré les soldats allemands et parlé en termes admiratifs des soldats français: deux mois de prison.

Quatre personnes qui s'étaient exprimées publiquement en français ont été punies de trois à cinq jours d'emprisonnement, etc.

La Guerre vue par nos Enfants

Une collaboratrice de la *Revue des Deux Mondes*, M^{me} H. Celarie, a pensé qu'il serait curieux de connaître les sentiments que la guerre, la vraie, faisait naître dans l'âme de nos petits. Des parents lui ont montré des lettres qu'ils avaient reçues; des professeurs lui ont communiqué les cahiers de leurs élèves.

La série de ces documents s'ouvre par une description de la mobilisation. Elle a laissé à nos enfants des souvenirs bien nets. Ils les évoquent avec émotion. La plupart ont vu partir leur père, un frère; tous un parent.

Ecoutez celui-ci nous dépendre une scène d'intérieur, qui, dans notre pays, a dû se passer chez des milliers de braves gens:

J'étais dans ma chambre à quitter mes affaires de l'école et voilà que j'entendis, dans la cuisine, ma mère qui disait:

— Mais je ne pourrai vivre sans toi. Alors une voix repartit de la bouche de mon père:

— Ne te fais pas de soucis, car je reviendrai et, si je ne revenais pas, tu diras aux enfants que ça a été pour la patrie.

L'enfant, alors, entre dans la cuisine et, avoue-t-il, commence à pleurer.

Mon père me dit: « Mais tu es donc comme les femmes! Tu ne vois pas que c'est un honneur d'aller se battre? » Bientôt des parents et des voisins arrivèrent à la maison. Chacun de son mieux consolait ma mère en lui disant: « — Mais ne vous désolez donc pas ainsi; votre mari reviendra. » Papa était ferme et courageux. Chacun admirait son sang-froid... Il ne pleurait pas et disait à tous: « Que chacun fasse son devoir et la France sera victorieuse. » Moi, j'avais une peine comme je n'en avais encore jamais eue; mais je n'osais plus pleurer et je me disais en moi-même: « Mon père est un brave Français et il ne tremble pas. Puissé-je un jour lui ressembler! »

Pour la plupart des enfants réfugiés, les Allemands, malheureusement ne sont pas des inconnus; ils les ont vus, ils les ont subis.

Dans nombre de récits, exprimés en termes presque identiques, on trouve l'impression que nos adversaires ont produite dans les villages:

Ils étaient très grands... c'étaient de véritables géants. Ils étaient vêtus d'un habit couleur de cendre, coiffés d'un casque à pointe; de longues bottes noires leur montaient jusqu'aux genoux. Le fusil à l'épaule ou en joue, ils étaient fiers d'avoir passé la frontière...

Leur voracité stupéfiante:

Ils mangeaient comme s'ils n'avaient pas mangé depuis huit jours... Ils ont tué un porc et dévoré le lard tout cru comme des « crève-faim ». Ils se tenaient mal à table; la bouche dans leur assiette, ils mangeaient salement leur viande avec leurs mains...

La fillette qui s'exprime ainsi n'est qu'une simple paysanne de l'Ile-de-France; mais héritière d'une race depuis longtemps affinée,

éprise de délicatesse, d'élégance, on devine quelles répulsions lui ont inspirées ces mœurs grossières. La voix de nos petits se lève, porte témoignage de la rapacité germanique :

Ils ont commencé par tout piller. Ils nous ont tout pris : cent volailles, six bêtes à cornes. Pour se chauffer et faire leur cuisine, ils nous brûlèrent nos récoltes sans être battus ; ils démolirent les portes, les barrières, les toitures pour en faire leurs campements...

Et ce n'est pas seulement par nécessité qu'ils saccageaient ainsi, remarque une autre :

C'était par méchanceté pure : ils tuaient les vaches et les cochons et ne les mangeaient pas, et quand les bêtes finissaient par sentir mauvais, il fallait que nous, encore, on fasse des trous pour les enterrer.

Le ton des récits est modéré. Toutefois, en se rappelant les crimes accumulés en Belgique et en France, l'un de nos enfants se prend à invectiver contre les Allemands ; il les accable de termes malsonnants mais trop mérités :

Têtes carrées, choucroutemans, mangeurs de saucisses, barbares, sauvages, espions, traîtres, voleurs, bandits, bourreaux, boches, sales Boches, sales Teutons, sales Prussos...

Mais le bambin n'a pas le souffle de l'auteur de Gargantua. Le voilà hors d'haleine avant qu'il ait épuisé son indignation ; il s'en tire en s'écriant : « Sales ! je ne sais pas comment dire quoi, tellement que vous l'êtes... ».

Ces bambins et ces bambines d'aujourd'hui seront les hommes et les femmes de demain ; dans leurs âmes puériles en train de se former, on respire le parfum des qualités qui sont l'honneur de notre race et que La Fontaine résumait dans ce vers délicieux :

Le bon sens est chez nous compagnon du bon cœur.

Le Concours des Troupes belges au Cameroun

Au début des hostilités, le Congo belge, poussant à l'extrême le souci d'observer les conventions internationales, et en particulier le traité de Berlin, avait décidé de se maintenir dans une stricte neutralité, bien que l'action française fût déjà engagée dans le Cameroun.

Les Allemands ayant, par l'attaque de Lu-kuga, manifesté leur intention de ne pas respecter cette neutralité, le gouverneur général du Congo belge avisa le chef de la colonie française qu'il pouvait compter sur le concours belge le plus empressé, quand il l'estimerait utile.

La coopération belge débuta par une action particulièrement brillante : A la fin d'octobre 1914, le vapeur belge *Luxembourg*, monté par un détachement de 130 tirailleurs belges, avec trois canons et une mitrailleuse, se joignit au vapeur *Commandant Lamy* et prit une part très importante aux opérations qui se déroulèrent sur la Sangha à Ndzimou. C'est grâce à la manœuvre audacieuse du *Luxembourg* que le succès définitif nous fut assuré. Le bateau, découlant à moins de 150 mètres des tranchées ennemies, sous une véritable grêle de projectiles, s'arrêta à l'endroit propice pour le débarquement des tirailleurs belges. Le combat fut acharné. Il fallut lutter pendant trois jours et une nuit avant de pouvoir hisser notre drapeau sur le poste, dont l'ennemi venait d'être chassé. Ce fut ensuite par une charge furieuse à la baïonnette que les troupes alliées obligèrent enfin l'ennemi à évacuer ses derniers retranchements.

Dans cette charge superbe, le détachement belge fut admirable.

A partir de ce moment, la collaboration belge devint permanente. Le contingent belge rattaché à la colonne de la Sangha ne cessa d'être renforcé. Il passa de 180 à 430, l'effectif total de la colonne étant de 1,100 hommes ; puis, au début de janvier, il s'éleva au chiffre de 580. Il prit

part à toutes les opérations importantes qui se déroulèrent ensuite.

Le général Aymerich, commandant supérieur des troupes de l'Afrique équatoriale française, sous les ordres de qui les forces belges ont été placées, a reconnu à diverses reprises la valeur et l'entrain de nos alliés. L'aide précieuse qu'ils nous ont ainsi apportée et qui a été heureusement complétée par la mise à notre disposition de l'artillerie dont nous avions besoin pour appuyer nos diverses colonnes, n'a pas manqué d'être vivement appréciée par le Gouvernement français. Le lieutenant Bal et le commandant du *Luxembourg*, M. Goransson, dont la belle conduite lui avait été particulièrement signalée, ont été nommés chevaliers de la Légion d'honneur.

EN ZIG-ZAG

Chacun connaît l'histoire de ce marchand de poisson qui reçut un matin cette surprenante dépêche : « Envoyez-moi un corbillard à quatre roues. » Le télégraphiste avait mal transmis le texte de l'envoyeur, qui portait : « Envoyez-moi un cabillard et quatre raies ! »

Une erreur de ce genre fut cause de la haine que Bismarck témoigna jusqu'à sa mort au chancelier russe Gortchakof. En 1873, Gortchakof avait, au nom du tsar, envoyé en français et en clair, quelques mots rassurants à la reine de Wurtemberg : « J'emporte de Berlin des assurances formelles de paix », et le télégraphiste avait transmis : « L'emporté de Berlin donne des assurances formelles de paix. » Or, comme toute l'Europe connaissait alors l'irritabilité excessive de Bismarck, celui-ci s'était reconnu dans « l'emporté de Berlin », et n'avait point pardonné cette expression à Gortchakof.

Un brave curé des environs de Liège, très connu pour sa façon d'appliquer des citations apostoliques aux moindres circonstances de la vie courante, héberge des Allemands, qui ont été avertis de l'offensive manie du prêtre.

Tandis qu'ils causent avec lui, un jeune cochon, joli comme un amour, entre dans la pièce où ils se trouvent.

— Allez, monsieur le curé, dites quelque chose sur cette bedide animal.

Alors le curé, d'un ton d'apôtre :

— Il est venu parmi ses frères, et ses frères ne l'ont point reconnu... (Saint-Luc, verset 12.)

LES JEUX DE LA TRANCHÉE

Charade (du front.)

Quand il s'est tout le jour battu comme un lion, Le fier Poilu reçoit mon premier pour salaire, Et mon second étant inconnu sur le front, A l'abri de mon toit il s'étend sur la terre. Mais un obus éclate ; et son somme s'écroule. Ne dure souvent que le quart du quatrième ; Alors, placidement, il passe son entier. Heureux encor d'avoir pu sauver son cinquième.

Mot carré.

Général — Sert à sécher — Insoumis —
Frère de l'oiseau — Vieil adjectif.

Anagramme.

Je suis un animal, changez les lettres et je deviens son logement.

SOLUTIONS DU N° 130

Charade.	Losange.
Ane — Thon — Hanneton.	G
Enigme.	M E S
Rien.	M I N E R
	G E N E R A L
	S E R E S
D. netta.	R A S
Le Silence.	L

BLOC-NOTES

— Le Président de la République a visité vendredi l'exposition du cercle de la librairie : « La guerre par le livre et l'image ». Il a été reçu par MM. Louis Hachette, président ; René Fouré, O. Doin, Pierre Mainguet, anciens présidents et membres du conseil d'administration, et M. Jean Lebal, directeur.

— Le prince Georges de Grèce est arrivé jeudi matin à la gare de Lyon, venant de Suisse.

— M. Louis Huysmans, député de Bruxelles, ministre d'Etat, vient de succomber à Saint-Adresse aux suites d'une double pneumonie.

— Le gouvernement italien a nommé chevalier des Saints Maurice et Lazare le lieutenant de vaisseau Lessort, commandant du *Bisson*, et décoré de la Valeur militaire le lieutenant de vaisseau Ponset, second de cet avis.

— M^{me} Raymond Poincaré a visité, jeudi, les blessés de l'hôpital fondé par M^{me} Adolphe Brissot, place Saint-Georges.

— L'amirauté britannique vient de décider qu'un de ses nouveaux torpilleurs de haute mer portera le nom de *Tipperary* en souvenir de la fameuse chanson de marche des troupes anglaises.

— M. Theodor, bâtonnier de l'ordre des avocats à Bruxelles, a été déporté en Allemagne.

— Le chiffre des versements d'or à la Banque de France depuis le 27 mai, est, à la date d'aujourd'hui, de 669,913,919 fr.

— Le duc des Pouilles, âgé de seize ans — fils du duc d'Aoste — qui dès le début de la guerre s'est engagé comme simple soldat d'artillerie, vient d'être nommé caporal, pour avoir obligé, par la précision de son tir, un avion ennemi à atterrir.

— Au Caire, un employé du gouvernement égyptien a frappé de trois coups de poignard le ministre des travaux publics, Fethy pachà. Les blessures ne sont pas graves.

— Le groupe des sénateurs et des députés de la Seine se rendra le dimanche 12 septembre sur les champs de bataille de la Marne pour apporter aux héros qui ont défendu Paris l'hommage des représentants du département.

— Le pilote suisse Audemars vient de battre à Issy-les-Moulineaux le record de hauteur en avion (6,210 mètres, détenu jusqu'ici par Legagneux ; l'aviateur s'est élevé jusqu'à 6,600 mètres).

— Un incendie d'une grande violence s'est déclaré jeudi matin, à Pantin, dans la vaste fabrique d'huiles et de graisses Hamel, en bordure du canal. Les dégâts sont importants.

— Une grande manifestation en faveur du service obligatoire a eu lieu vendredi, à Londres, au Queen's Hall, où s'étaient réunies 5,000 femmes ayant toutes un proche parent dans l'armée ou la flotte.

— A la gare frontière de Cerbère (Pyrénées-Orientales), la douane a découvert 8,000 fr. d'or dans le corsage d'une voyageuse. La douane a remboursé la valeur de l'or en billets, déduction faite de 650 fr. d'amende.

— Les drapeaux qui avaient été hissés, dans le centre de Strasbourg, à l'occasion des victoires allemandes, ont été arrachés à plusieurs reprises pendant la nuit.

— Environ 150 habitants de Lyon se sont spontanément offerts pour la transfusion de leur sang à des blessés militaires.

— On a inauguré jeudi le monument de l'écrivain Edouard Rod à Nyon, dans le canton de Vaud, sur le bord du lac.

— Un certain nombre de Français et de fils de Français résidant en république Argentine viennent d'offrir au gouvernement français un lot de 600 chevaux aptes au service de la guerre.

— Vendredi matin, a été fusillé l'espion Flamme, condamné à mort par le conseil de guerre de Lyon.

— Une perquisition opérée chez un hôtelier de Genève a fait découvrir des indications sur l'organisation de l'espionnage allemand en Suisse. On a pu arrêter immédiatement trois individus à Bâle et Lausanne.

LE TABLEAU D'HONNEUR

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :

Sergent-major BODELLE, 56^e bataillon de chasseurs : tous les officiers de sa compagnie ayant été mis hors de combat, a pris le commandement, est arrivé sur l'objectif indiqué, qu'il a organisé sous un feu violent de mitrailleuses.

Sergent-major RABISCHON, 9^e bataillon de chasseurs : sous-officier remarquable de sang-froid, de courage et d'énergie. Le 6 mars, au cours d'un engagement, malgré un violent bombardement des positions, s'est porté résolument en avant pour faire une reconnaissance de terrain et a rapporté des renseignements importants. A été atteint au bras gauche par un éclat d'obus qui lui causa une blessure grave, nécessitant l'amputation du membre.

Sergent OSTÉ, 43^e d'infanterie : sous-officier très brave. Le 5 avril, a entraîné sa section à l'assaut des tranchées ennemies avec un courage et un sang-froid remarquables. Blessé grièvement au moment où il allait atteindre le réseau de fil de fer ennemi, n'a consenti à se rendre au poste de secours qu'après s'être assuré qu'il était remplacé dans son commandement et que son successeur était parfaitement orienté sur l'objectif à atteindre.

Sergent DELANSOINE, 43^e d'infanterie : d'une énergie et d'une audace exceptionnelles. Déjà blessé trois fois depuis le début de la campagne, n'a jamais voulu être évacué. Le 5 avril, s'est particulièrement distingué en entraînant sa demi-section jusqu'aux fils de fer ennemis à travers un terrain complètement découvert et battu par un feu intense. A été grièvement blessé.

Sergent HEUZÉ, compagnie 1/1 du génie : a réussi, dans la nuit du 8 au 9 avril, à se glisser sous un réseau de fil de fer allemand à 15 mètres de profondeur, situé au contact des tranchées ennemies. Malgré l'éclairement du terrain et l'intensité du feu, a poursuivi ses préparatifs avec un courage et une abnégation dignes des plus grands éloges et ne s'est repêlé avec son détachement qu'après avoir épuisé tous les moyens en son pouvoir pour tenter la mise de feu.

Sergent RENONCOURT, 3^e du génie : compagnie 1/1 du génie : faisant partie d'un détachement chargé de la destruction des réseaux ennemis dans la nuit du 8 au 9 avril, a procédé lui-même au placement de charges de péroxydes sous les réseaux, malgré un feu violent. A donné à son détachement le plus bel exemple de dévouement et d'abnégation. A été grièvement blessé.

Sergent LEMAIRE, 33^e d'infanterie : pendant le combat du 7 avril, s'est admirablement conduit dans une attaque dirigée sur les retranchements ennemis en poussant sa section en terrain battu pour combler un vide qui s'était produit dans la ligne ; très grièvement blessé, a été amputé. A toujours fait preuve d'un grand courage.

Sergent DONNET, 3^e génie, compagnie 1/2 bis : avec un sang-froid remarquable est allé à plusieurs reprises dans la nuit du 5 au 6 avril reconnaître des défenses accessoires ennemies et a conduit les équipes chargées d'écarter des brèches dans les réseaux de fil de fer sur un glacis battu par un feu violent.

Sergent TABARD, 127^e d'infanterie : a donné le plus bel exemple de bravoure et de sang-froid pendant que sa section au cours d'une attaque des tranchées allemandes traversait 600 mètres de terrain découvert sous le feu des mitrailleuses. A été grièvement blessé.

Sergent LEPINOIS, 127^e d'infanterie : grièvement blessé après avoir donné le plus bel exemple d'énergie et de sang-froid, quand sa compagnie marchant à l'attaque des tranchées allemandes traversait un terrain découvert de 600 mètres battu par le feu des mitrailleuses.

Sergent DUHEM, 365^e d'infanterie : chef d'un groupe de patrouilleurs volontaires, a exécuté nombre de reconnaissances périlleuses. Le

5 avril, accompagnant une compagnie à l'attaque d'un bois fortement organisé, a brillamment entraîné son groupe et l'a maintenu en position pendant six heures sous un feu violent. Grièvement blessé.

Sergent ROUSMANS, 56^e bataillon de chasseurs : ayant perdu son chef de section, a pris le commandement, est arrivé un des premiers sur l'objectif indiqué et a organisé immédiatement la position sous un feu violent de mitrailleuses.

Sergent FRUMEAU, 51^e d'infanterie : belle conduite au feu. A été blessé grièvement au visage.

Sergent BEAUCHOT, 9^e bataillon de chasseurs : sous-officier modèle, ayant eu, le 6 avril, une jambe arrachée par un obus, a attendu avec un stoïcisme admirable de pouvoir être porté au poste de secours ; n'a pas cessé de s'entretenir avec ses officiers, faisant preuve d'un courage digne d'exemple.

Maréchal des logis JACQUARD, 2^e d'artillerie lourde : a fait preuve d'un courage exceptionnel comme observateur et a été blessé à son poste de chef de pièce.

Maréchal des logis MENE-SAFFRANÉ, 17^e d'artillerie : a donné depuis le début de la guerre maintes preuves de courage et d'abnégation : a, en particulier, le 5 avril, remplacé son chef de pièce blessé et assuré le service sous un bombardement violent.

Maréchal des logis THIBAUDEAU, 17^e d'artillerie : a commandé sa pièce en position entièrement à découvert avec le plus grand sang-froid. A été grièvement blessé par un tir d'obusiers qui a tué quatre servants de sa pièce et blessé grièvement les deux autres.

Caporal NORMAND, 91^e d'infanterie : a accompli sur sa demande et dans des conditions très périlleuses, des patrouilles délicates, au cours desquelles il a pu s'approcher des tranchées allemandes qu'il a criblées de pétards et d'explosifs. A été grièvement blessé le 5 novembre en se jetant sur des ennemis qui avaient pénétré dans sa tranchée.

Soldat EVRARD, 127^e d'infanterie : dans son service de brancardier, a toujours fait preuve d'un courage et d'un dévouement admirables notamment après l'attaque du 5 avril en allant relever les blessés malgré le feu violent de l'ennemi, sur un terrain découvert et constamment éclairé par les fusées lumineuses.

Soldat OBE, 51^e d'infanterie : comme agent de liaison a porté des renseignements sous les feux les plus violents. A été blessé grièvement au pied et a dû subir l'amputation.

Chasseur COQUEREZ, 9^e bataillon de chasseurs : agent de liaison a rempli ses fonctions avec beaucoup d'entrain, a assuré un service très pénible et très dangereux sous un feu violent d'artillerie. Blessé, est resté à son poste refusant d'aller se faire panser, jusqu'au moment où il reçut une deuxième blessure.

Canonier FAGARD, 42^e d'artillerie : blessé le 22 août, a demandé à revenir à sa batterie à peine guéri. A cessé de faire preuve du plus grand courage. A reçu le 7 avril une nouvelle blessure qui a nécessité l'amputation d'une jambe.

Sergent ROSSIGNOL, 78^e d'infanterie : le 13 avril, a entraîné avec le plus grand courage sa section à l'assaut d'une tranchée ennemie et a été blessé au cours de la lutte, dans la tranchée conquise, par un coup de balonnette.

Caporal LACOSTE, 126^e d'infanterie : a fait preuve d'une grande bravoure au combat du 9 avril, en se portant un des premiers en avant sous une pluie de balles et de mitraille. A porté utilement secours à un soldat grièvement blessé à ses côtés et s'est maintenu à l'emplacement dangereux qu'il occupait jusqu'à la nuit.

Soldat RICHARD, 126^e d'infanterie : au combat du 9 avril, a fait preuve d'une grande bravoure en se portant en avant sous une pluie de balles et de mitraille. S'est maintenu

sur une position dangereuse de 7 heures du matin à la nuit ; est revenu volontairement sur cette même position y chercher un camarade blessé.

Soldat MARCHY, 126^e d'infanterie : au cours d'une attaque, n'a pas hésité sous un feu extrêmement violent à porter un ordre à une section de première ligne.

Capitaine ROMAND, 168^e d'infanterie : au cours d'une attaque ennemie, a dans un moment critique, payer d'exemple en se tenant au premier rang et a arrêté les progrès de l'adversaire. Blessé, n'a quitté son poste que sur l'ordre de son chef de bataillon.

Capitaine HUSSON, 12^e d'artillerie : adjoint à un commandant d'artillerie, a fait de nombreuses reconnaissances dans les tranchées de première ligne et a toujours montré autant de compétence que de courage.

Capitaine MENETRIER, 167^e d'infanterie : a enlevé brillamment sa compagnie à l'assaut d'une tranchée allemande, dans laquelle il a fait 70 prisonniers. A su conserver le terrain conquis malgré de nombreuses contre-attaques.

Lieutenant DEVERNOIS, 167^e d'infanterie : officier de la plus haute valeur. A enlevé avec sa compagnie une tranchée ennemie et y a fait 25 prisonniers. A organisé le terrain conquis et a conservé son commandement pendant deux jours, bien que blessé. Déjà blessé deux fois antérieurement.

Adjudant MARCHAL, 10^e du génie, compagnie 26/6 : étant chef de chantier, dans une attaque souterraine, s'est porté au delà de la chambre d'un camouflet ennemi où avait abouti un de ses rameaux, a mis en fuite à coups de revolver des pionniers qu'il trouvait devant lui, puis est revenu sur ses pas pour rapporter une charge de mélinite qu'il a fait exploser assez loin pour assurer à son attaque un gain notable. S'était déjà fait remarquer par une activité et un dévouement inlassables, une grande bravoure qu'il sait communiquer à ses sapeurs.

Capitaine DE MAZENOD, 41^e d'artillerie : officier de la plus grande valeur, réputé dans toute la division. S'est distingué d'une façon exceptionnelle le 24 août, le 10 septembre et le 23 septembre. A justifié pleinement sa réputation d'officier de premier ordre. Vient de la justifier encore dans ces huit jours de combat.

Maréchal des logis GENY, 6^e d'artillerie à pied : chef d'une pièce opérant presque toujours isolée, a donné en toutes circonstances les plus brillants exemples de courage et d'énergie ; a plusieurs fois pris la place de servants qui venaient d'être blessés, notamment le 20 mars en position dans un bois.

Capitaine LE RAY D'ABRANTES, commandant l'escadron M. V. 5 : pilote ancien et expérimenté qui commande l'escadron M. V. 5 depuis le début de la campagne. Grâce à ses connaissances techniques, à son activité habituelle, a obtenu le meilleur rendement de son unité, malgré les difficultés auxquelles il a dû faire face. A exercé en août, dans de très bonnes conditions, les fonctions de chef du service aéronautique d'une place forte. Tout en assurant les fonctions de chef d'escadron, a exécuté de nombreuses reconnaissances au-dessus de l'ennemi.

Capitaine DORSEMAINE, chef du service aéronautique d'une armée : a exécuté dans des conditions périlleuses de nombreuses reconnaissances aériennes fructueuses ; en outre, déploie la plus grande activité dans les fonctions de chef du service aéronautique de l'armée, fonctions qu'il remplit parfaitement depuis plus de six mois et dans lesquelles il rend les plus grands services. A su adapter à des besoins constamment croissants les moyens mis à sa disposition et obtenir, par l'habile direction donnée à son personnel, d'excellents résultats.

CITATIONS

(Suite.)

Sergent-major POUQUET, 63^e d'infanterie : a donné un bel exemple en entraînant sa section à l'assaut. Est tombé très grièvement blessé devant les réseaux ennemis.

Sergent-major MENARD, 63^e d'infanterie : a conduit avec courage et sang-froid sa section dans une attaque de nuit le 3 avril, puis dans un assaut contre les tranchées allemandes le 5 avril.

Sergent-fourrier DUCHEZ, 63^e d'infanterie : a porté un ordre urgent en terrain découvert battu par un feu violent d'infanterie. A traversé en sens inverse le même terrain pour rendre compte à son chef de bataillon de l'accomplissement de sa mission.

Sergent-fourrier PAROUTAUD, 63^e d'infanterie : a porté à plusieurs reprises des ordres importants sur un terrain découvert battu par le feu. Blessé en accomplissant sa mission.

Sergent-fourrier BERARD, 107^e d'infanterie : a constamment fait preuve de la plus grande bravoure. S'est offert volontairement pour transmettre un ordre sous un feu violent. Grièvement blessé, s'est traîné sur le ventre et, ses forces le trahissant, a appelé et fait des signes malgré le feu de l'ennemi jusqu'à ce qu'il fut aperçu, assurant ainsi la transmission de l'ordre écrit dont il était porteur.

Sergent-fourrier GONDY, 107^e d'infanterie : blessé en portant un ordre urgent en terrain découvert sous un feu violent, a poursuivi l'exécution de sa mission et a été tué au moment où il arrivait au but.

Sergent BRIQUET, 78^e d'infanterie : après l'enlèvement des positions avancées de l'ennemi, est allé en reconnaissance jusqu'aux fils de fer de la ligne principale de l'ennemi.

Sergent BOUDEAU, 78^e d'infanterie : est allé comme chef de patrouille reconnaître, sous le feu, les brèches dans les fils de fer de l'ennemi, s'est acquitté de sa mission avec courage et sang-froid.

Sergent MESNIER, 107^e d'infanterie : s'est toujours fait remarquer par son énergie, son entrain et son courage. Blessé le 9 septembre 1914, n'a pas voulu quitter son poste. A donné une nouvelle preuve de ses qualités le 7 avril en s'élançant derrière son commandant de compagnie à l'attaque d'une tranchée très fortement défendue.

Sergent DELBOS, 123^e d'infanterie : malade depuis plusieurs jours et sachant que le régiment devait attaquer, a demandé à conserver le commandement de sa demi-section pour participer à l'attaque. A fait preuve d'un sang-froid et d'un entrain exemplaires.

Sergent ROUGIER, 326^e d'infanterie : sujet d'élite, agent de liaison chargé de porter un ordre, a été blessé dès son départ. A néanmoins rempli sa mission sans manifester aucune faiblesse et n'a consenti à se faire panser qu'après avoir accompli sa mission.

Maréchal des logis LASSOUTIERE, 21^e d'artillerie, sous-officier plein d'entrain et d'énergie. Blessé le 3 avril après avoir refusé de s'abriter pour mieux commander le tir de sa section. A rejoint son poste après un pansement sommaire et a continué à remplir ses fonctions de chef de section. Tué à son poste d'observateur aux tranchées de première ligne le 12 avril.

Caporal FOURRIER DEBORD, 123^e d'infanterie : blessé grièvement au moment où il allait reconnaître l'emplacement de sa compagnie arrivée dans un nouveau secteur, alors qu'il connaissait le très gros danger qu'il courait. Blessé pour la troisième fois depuis le début de la campagne.

Caporal VILLARD, 63^e d'infanterie : au cours d'un assaut s'est porté résolument en avant et s'est maintenu à portée des lignes allemandes, est allé chercher sous un feu violent un de ses camarades qui avait été blessé.

Caporal téléphoniste GUERINET, 63^e d'infanterie : toujours le premier pour les missions périlleuses. A fait preuve du plus grand dévouement pendant les combats des 3, 4 et 5 avril en réparant les lignes sous un feu violent.

Caporal CHARBONNIER, 107^e d'infanterie : sorti de la tranchée derrière son commandant de compagnie, le 7 avril au matin, sous un feu violent d'infanterie, a été blessé cinq fois ; est mort le lendemain.

Caporal JEVARDAT DE FOMBELIE, 6^e génie, compagnie 12/1 : fait preuve depuis le début de la campagne d'un entrain et d'un

Capitaine FOUQUE, 3^e d'artillerie : chargé depuis un mois et demi de l'organisation du commandement des équipes de bombardiers du corps d'armée, remplit cette mission avec un dévouement, une énergie inlassables, passe sa vie dans les tranchées de première ligne et y donne journellement des preuves de son mépris du danger. N'a consenti à prendre un repos nécessaire et à modifier certains de ses emplacements d'observation personnelle, exposés à découvert au feu des tirailleurs allemands, que sur l'ordre formel du général commandant l'artillerie.

Capitaine FRECH, 4^e d'infanterie coloniale : avec un esprit de décision et un sang-froid remarquable, a réussi à enrayer une attaque allemande en faisant occuper les entonnoirs de mine que l'ennemi venait de faire exploser.

Lieutenant KERN, 4^e d'infanterie coloniale : a vigoureusement entraîné sa compagnie hors des tranchées pour occuper des entonnoirs créés par l'explosion de mines allemandes et y a arrêté l'attaque ennemie à coups de grenades et de bombes.

Sergent SIMBONI, 4^e d'infanterie coloniale : s'est élancé à la tête de ses hommes pour occuper l'entonnoir que venait de créer en avant de sa tranchée l'explosion d'une mine allemande. A été grièvement blessé en chassant l'ennemi à coups de grenades à main.

Sergent FAMILIER, 4^e d'infanterie coloniale : blessé d'un éclat d'obus à la tête et envoyé au poste de secours, est revenu prendre le commandement de sa section en apprenant qu'une attaque allemande venait de se produire ; n'a consenti à retourner se faire soigner qu'après avoir acquis la certitude que tout danger était écarté.

Maréchal des logis CHARREYRON, 47^e d'artillerie : s'est offert pour aller aux tranchées observer le tir des batteries ennemies. Est resté à son poste toute une journée sous le feu le plus violent. Les communications téléphoniques ayant été coupées, a porté lui-même un ordre d'attaque et, au cours de cette mission, a été mortellement atteint.

Capitaine DEGEORGES, état-major d'une brigade d'infanterie : le 17 septembre, a fait preuve, dans des circonstances difficiles et périlleuses, d'un coup d'œil, d'une initiative et d'une bravoure remarquables en ralliant des unités prises sous un feu violent et en exécutant avec elles une contre-attaque qui a arrêté et refoulé l'ennemi.

Sous-lieutenant DELCUS, 8^e d'infanterie : commandant sa compagnie aux attaques exécutées le 17 septembre, a été blessé grièvement. A conservé son commandement jusqu'à ce qu'il ait reçu une deuxième blessure qui le mette hors de combat ; est resté néanmoins sur la ligne de feu pendant plusieurs heures donnant ainsi à tous l'exemple de l'énergie et du courage.

Sous-lieutenant QUERENET, 223^e d'infanterie : s'est distingué au combat du 28 août. Le 29 a sauvé tout son matériel de mitrailleuses au prix des plus grandes difficultés, pendant le repli de son bataillon. A largement contribué par son entrain et son mépris du danger à soutenir le moral de ses hommes, se révélant ainsi comme un chef doué des plus belles qualités.

Soldat BANCE, 223^e d'infanterie : blessé à la tête par un éclat d'obus, le 15 septembre, est resté sur le front malgré sa blessure, donnant ainsi à tous un bel exemple d'endurance et de courage.

Lieutenant LISLE DU DRENEUC, 143^e d'infanterie : le 1^{er} septembre a maintenu sa section sous le feu des mitrailleuses et de l'artillerie ennemies pendant plus de quatre heures, sans cesser de diriger et de régler son tir ; a protégé le repli successif des diverses unités de son bataillon et s'est retiré le dernier en faisant emporter tout son matériel. A fait preuve dans cette circonstance d'un calme et d'un sang-froid imperturbables.

Adjudant DEQUEANT, 148^e d'infanterie : le 14 septembre, a commandé avec une extrême énergie sa section chargée de la garde du débouché d'un pont et l'a maintenue sans abri sous un feu violent. Atteint d'une balle à la tête, a conservé le commandement de son unité. A été blessé une deuxième fois et n'a consenti à quitter sa troupe que sur l'ordre formel de son commandant de compagnie.

Capitaine PUNTOUS, 205^e d'infanterie : le 1^{er} septembre, par son initiative et son énergie, a réussi à soustraire deux compagnies à

l'étreinte de l'ennemi. A franchi deux rivières avec tout son effectif au prix de fatigues et de privations inouïes et a rejoint son régiment le 5 septembre.

Chef de bataillon TAINE, 224^e d'infanterie : a fait preuve d'un courage éclatant les 11 et 15 septembre. Blessé à la main, a conservé le commandement de son bataillon qu'il a conduit à l'attaque sous un feu violent. A été blessé mortellement le 26 septembre en faisant une reconnaissance.

Médecin aide-major LEMIERE, 224^e d'infanterie : le 28 août, a traversé une zone battue par l'artillerie ennemie afin de prodiguer ses soins aux blessés. A été grièvement atteint aux deux jambes.

Soldat MALFILATRE, 224^e d'infanterie : âgé de quarante-six ans, s'est engagé pour la durée de la guerre et a été pour tout le régiment un modèle d'endurance, de courage, de sang-froid et de modestie. A fait preuve dans les combats auxquels il a pris part de la plus grande bravoure.

Sous-lieutenant LHOELLIER, 236^e d'infanterie : le 30 août a chargé à la baïonnette à la tête de sa section avec un élan admirable. Grièvement atteint, n'a cessé de relever le courage des blessés qui gisaient à ses côtés.

Sergent GILBERT, 236^e d'infanterie : le 30 août a chargé avec sa section en chantant la Marseillaise. A continué ce chant patriotique le bras fracassé par un coup de feu. Pendant toute l'action a fait preuve d'un moral merveilleux et d'un mépris absolu du danger.

Soldat STÉPHAN, 236^e d'infanterie : d'une bravoure exceptionnelle, s'est signalé par son dévouement à l'égard de ses chefs. Le 30 août, sa section étant entourée par des éléments avancés des troupes d'attaque allemandes et se trouvant sous le feu des mitrailleuses ennemies, a sauvé son lieutenant évanoui en le plaçant sur une charrette et en l'emmenant lui-même en lieu sûr.

Caporal RATTI, 236^e d'infanterie : s'est conduit en toutes circonstances avec un courage exceptionnel. Le 14 septembre, est allé sous un feu violent relever son lieutenant blessé. Le 15 septembre, est allé chercher le corps d'un capitaine tué à la tête de sa compagnie. Le 21 septembre est resté, malgré plusieurs blessures, à la tête de son escouade.

Sergent-major GOIRIN, 319^e d'infanterie : blessé le 15 septembre par un éclat d'obus a conservé son commandement. Dans la nuit du 18 au 19 septembre, ayant reçu une nouvelle blessure grave, est resté à son poste jusqu'à ce qu'il ait pu passer régulièrement le commandement de son unité. Ne s'est laissé évacuer qu'après avoir fait son compte rendu à son commandant de compagnie. A rejoint le front sur sa demande avant d'être guéri.

Capitaine PERREAU, 11^e d'artillerie : le 29 août, a pris l'initiative de porter sa batterie en avant et a réussi à éteindre le feu de 2 batteries allemandes qui causaient des pertes sérieuses à notre infanterie. Le 15 septembre, n'a pas hésité à se placer dans une situation périlleuse pour appuyer l'infanterie chargée de la défense d'un village violemment attaqué et a réussi à enrayer l'offensive de l'ennemi par un feu meurtrier exécuté à courte distance. A fait preuve en toutes circonstances des plus belles qualités de jugement, de bravoure et de sang-froid.

Médecin-major RÉAL, médecin chef d'une ambulance de division : pendant les journées des 15, 16, 17 et 18 septembre, alors que son ambulance était exposée au feu violent de l'artillerie ennemie, a continué à la diriger avec le plus beau sang-froid, donnant par son attitude le meilleur exemple à son personnel et un réconfort puissant aux blessés dont l'évacuation était alors impossible.

Lieutenant-colonel SPIRE, état-major d'une armée : au cours des opérations, grâce à son activité, son dévouement et un esprit d'initiative toujours en éveil, a assuré dans des conditions exceptionnellement difficiles, les ravitaillements d'une armée considérable. A ainsi apporté le concours le plus efficace aux opérations dont l'intensité, grâce à ses efforts, n'a jamais été ralentie.

Chef de bataillon PUTOIS, état-major d'une armée : comme chef du 3^e bureau d'une armée, a fait preuve, au cours des opérations, des plus hautes qualités d'intelligence, d'activité et de jugement, sachant toujours préparer à temps, au prix d'un travail incessant, les mesures les plus propres à réaliser

promptement les intentions du commandement. Avant auparavant, comme agent de liaison, particulièrement pendant la bataille de la Marne, remplit sur le champ de bataille, les missions les plus délicates avec initiative, énergie et sang-froid.

Chef de bataillon TRABEL, état-major d'une armée : au cours des opérations, s'est dépensé sans compter, jour et nuit, avec une activité et un dévouement inlassables, pour interroger des centaines de prisonniers et recueillir sur l'ennemi les renseignements les plus précieux.

Lieutenant-colonel ROUVIER, état-major d'une armée : comme chef d'état-major d'une D. E. S. a su par son intelligente et active prévoyance, sa largeur de vues et sa haute conception de ses fonctions, assurer au cours des opérations, les services d'une armée d'un effectif considérable, dans des circonstances particulièrement délicates.

Chef de bataillon SUQUET, état-major d'une armée : grâce à son énergie, son activité de tous les instants, sa ténacité et sa compétence, a su, pendant les opérations, maintenir en état les routes existantes et en créer de nouvelles, pour faire face à un transit exceptionnel ; a ainsi permis la continuité des opérations dans une situation critique, résultant des conditions de viabilité spéciales à la région dans la période d'hiver.

Chef de bataillon DUCHAUSSOY, 167^e d'infanterie : a, pendant trois jours et trois nuits, mené une attaque dans des conditions exceptionnellement difficiles et sous un bombardement intense d'artillerie lourde. A su communiquer à ses troupes une ardeur, une énergie et une force de résistance qui leur ont permis de conquérir des tranchées ennemies solidement organisées et de s'y maintenir malgré de nombreuses et violentes contre-attaques. Officier d'une haute valeur morale dont l'exemple et l'ascendant ont largement contribué au succès de son bataillon. N'a cessé de payer de sa personne et d'aller encourager ses hommes dans les endroits les plus menacés.

Chef de bataillon MATTER, 333^e d'infanterie : a su, par des mesures énergiques et par son sang-froid, parer à une situation difficile sur un point de son secteur complètement bouleversé par des torpilles d'une puissance considérable.

Chef de bataillon WIRTZ, 336^e d'infanterie : sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie a entraîné ses deux compagnies de tête à l'assaut de la position ennemie et a sauté un des premiers dans la tranchée qu'il a fait organiser, sans hésiter à se porter aux endroits les plus dangereux. Blessé grièvement, est revenu au feu aussitôt pansé, n'a quitté son commandement que sur l'ordre de son chef de corps.

Capitaine JEANPIERRE, 167^e d'infanterie : ayant pris, au cours d'un combat très violent, le commandement de son bataillon, a su primer à l'attaque, malgré les difficultés de liaison, une activité remarquable ; a maintenu ses éléments pendant deux jours sous un bombardement violent d'artillerie lourde et, malgré des pertes très sérieuses, a conservé toutes les positions conquises.

Capitaine BOULESTELX, 167^e d'infanterie : a conduit sa compagnie avec une vigueur remarquable à l'assaut d'une ligne de tranchées dont il s'est emparé et où il s'est maintenu malgré de violentes contre-attaques.

Capitaine VILLEMIN, 163^e d'infanterie : blessé deux fois au cours de la campagne ; est resté à son poste jusqu'à l'extrême limite de ses forces. A toujours fait preuve du plus grand courage et d'un esprit de devoir absolu ; a été mortellement blessé dans la tranchée au moment où il faisait une reconnaissance.

Capitaine JOUBERT, 163^e d'infanterie : a largement contribué à la prise d'un village par la façon remarquable dont il a dirigé les travaux d'approche. A été mortellement blessé au moment où il sortait de la tranchée pour conduire sa compagnie à l'attaque de cette localité.

Capitaine EDEL, 346^e d'infanterie : officier d'administration, a sollicité sa réintégration dans les cadres d'un régiment. A, le 31 mars, maintenu sa compagnie dans ses tranchées malgré un feu violent d'artillerie et la portée ensuite vigoureusement en avant. Blessé au cours de cette attaque, a été tué quelques instants plus tard.

courage remarquables, à le plus grand mépris du danger et fait l'admiration de tous. Est allé chercher, sous une rafale de balles et d'obus, un sous-officier grièvement blessé, l'a placé dans un trou d'obus où il l'a pansé et a attendu pendant douze heures que la nuit soit venue pour l'amener au poste de secours.

Caporal ALAMASSET, 123^e d'infanterie : très belle attitude au cours de l'attaque du 9 avril, ayant déjà reçu trois blessures, n'a consenti à abandonner le combat qu'après une quatrième blessure.

Soldat MAZEAU, 63^e d'infanterie : désigné pour porter un ordre urgent, n'a pas hésité, malgré un feu violent d'artillerie ennemie, à sortir de la tranchée pour accomplir plus rapidement sa mission. A été tué pendant le trajet.

Soldat téléphoniste VIGNAUD, 63^e d'infanterie : a rétabli la communication téléphonique dans le minimum de temps sous un feu violent d'artillerie lourde. Blessé le 3 avril en se rendant à son poste.

Soldat brancardier MAGNOUX, 63^e d'infanterie : a toujours montré le plus grand zèle et le plus grand dévouement. A été tué le 4 avril en donnant ses soins à un blessé, sous une pluie de projectiles.

Soldat ROUILHAC, 73^e d'infanterie : s'est présenté comme volontaire pour assurer la liaison avec un régiment voisin sous le feu le plus violent. A été tué en accomplissant sa mission.

Soldat DECHORGNAT, 78^e d'infanterie : a fait preuve d'une énergie et d'un courage remarquables en assurant à deux reprises la liaison de son bataillon avec un régiment voisin, sous un feu intense de mitrailleuses et d'artillerie ennemies. A été grièvement blessé dans l'accomplissement de sa mission.

Soldat QUILLARD, 78^e d'infanterie : déjà cité à l'ordre de la division, a été tué le 4 avril en allant reconnaître les réseaux de fils de fer de l'ennemi.

Soldat DUCHÈNE, 78^e d'infanterie : étant agent de liaison, a eu le bras sectionné par un obus en allant porter un ordre. A montré sur le terrain et au poste de secours un sang-froid et une énergie admirables.

Soldat MASFRANC, 78^e d'infanterie : a fait preuve du plus grand courage en assurant à deux reprises la liaison du bataillon avec un régiment voisin, sous un feu intense de mitrailleuses et d'artillerie ennemies. A ramené dans les lignes un camarade grièvement blessé.

Canonnier LEBEAU, 21^e d'artillerie : a montré le plus grand courage et n'a pas hésité à se découvrir pour suppléer par les signaux à bras aux communications d'une ligne téléphonique rompue. Grièvement blessé, est mort des suites de ses blessures.

Soldat BUAT, 126^e d'infanterie : chargé au cours d'une attaque de porter un ordre en terrain découvert, a marché par bonds de trou d'obus en trou d'obus avec une résolution admirable, sous le feu acharné qui l'avait pris à partie. Blessé à chaque bond, s'est efforcé de remplir sa mission jusqu'au moment où il a été frappé à mort. A fait l'admiration de tous ceux qui ont été témoins de son héroïsme.

Caporal-fourrier DEBORD, 123^e d'infanterie : blessé grièvement au moment où il allait reconnaître l'emplacement de sa compagnie arrivée dans un nouveau secteur, alors qu'il connaissait le très gros danger qu'il courait. Blessé pour la troisième fois depuis le début de la campagne.

Soldat VERT, 126^e d'infanterie : au combat du 9 avril, a rempli sa mission d'agent de liaison avec une bravoure et un entrain admirables. Tombé héroïquement en transmettant un ordre sous le feu le plus violent.

Chef d'escadron CHARLIER, artillerie coloniale, commandant le parc d'artillerie lourde d'une armée : directeur du parc d'artillerie d'une place, a fait preuve lors de la reddition de cette place de belles qualités d'initiative, d'énergie et de sang-froid en formant un détachement d'un millier d'hommes qu'il parvint à ramener dans nos lignes après avoir traversé une région occupée par l'ennemi.

Lieutenant MORIN, 1^{er} d'artillerie à pied : lieutenant DARVOGNE, 9^e d'artillerie de campagne : officier d'administration SARROCCHI, d'artillerie coloniale : faisant l'arrière-garde d'un détachement qui s'échappait

d'une place, après la reddition de cette place et coupés du gros du détachement par une attaque de l'ennemi, ont fait preuve d'initiative, d'énergie et de sang-froid en ramenant leur troupe en armes dans les lignes françaises.

Chef de bataillon BALAS, génie d'une division d'infanterie : officier supérieur d'un admirable dévouement, constamment en première ligne pour surveiller les travaux de l'ennemi et organiser les contre-mines. S'est trouvé dans les tranchées au moment de l'attaque allemande du 27 avril, a réussi par son énergie et son attitude sur le parapet, sous un feu violent, à rallier des éléments désunis par l'écroulement des tranchées.

Capitaine DIANI, à l'état-major d'une division d'infanterie : envoyé comme officier d'état-major aux tranchées de première ligne au moment de l'attaque allemande du 27 avril, a réussi à rallier des éléments désunis par l'écroulement des tranchées, est monté sur le parapet et a fait lui-même le coup de feu contre les assaillants.

Sous-lieutenant COSTE, 9^e d'artillerie : se dépense journellement, sans compter, comme observateur avancé aux postes les plus périlleux. Plusieurs fois projeté à terre par l'écroulement de bombes, a toujours donné l'exemple d'un magnifique sang-froid. Le 26 avril, en particulier, après avoir été complètement enseveli sous les débris de la tranchée bouleversée par un obus de gros calibre qui a blessé deux sous-officiers à ses côtés, a, malgré une forte commotion et de multiples contusions, repris immédiatement son poste d'observation d'où il a pu envoyer un bulletin clair, précis et très important.

Déjà cité à l'ordre du régiment et à l'ordre de l'armée (8 septembre 1914) pour sa belle tenue au cours de la campagne.

Sous-lieutenant CAPIDE, 80^e d'infanterie : le 16 avril, commandant la compagnie de mitrailleuses immédiatement après l'explosion d'une mine française, qui avait créé un énorme entonnoir, s'est élancé avec une section de mitrailleuses et a installé ses pièces sur la crête du côté de l'ennemi. A été tué au moment où il pointait lui-même ses pièces.

Lieutenant-colonel LAPOINTE, 43^e d'infanterie : a déployé au cours de l'attaque des tranchées allemandes des qualités militaires de premier ordre en portant son régiment sur un glacis absolument découvert jusqu'aux réseaux de fils de fer ennemis avec une cohésion et un entrain qui ont fait l'admiration de ses chefs.

Chef de bataillon DESHAYES, 33^e d'infanterie : a conduit à l'attaque son bataillon contre une position très fortement défendue. S'est maintenu au contact des ouvrages allemands malgré un feu extrêmement violent ; a donné un magnifique exemple de ténacité et d'énergie ; a été blessé au cours de l'attaque.

Chef de bataillon ROUVIN, 73^e d'infanterie : chef et soldat d'une incontestable valeur, n'a cessé de donner depuis qu'il commande son bataillon, les plus beaux exemples d'énergie physique et morale. Pendant les combats du 5 au 7 avril, blessé dès le premier jour à la jambe, ne s'est fait panser qu'après l'attaque et a contribué à entraîner vaillamment son bataillon à l'assaut dans des conditions particulièrement difficiles.

Chef de bataillon MOULOISE, 123^e d'infanterie : officier d'une grande bravoure, qui s'est distingué depuis le début de la campagne par son énergie et sa hardiesse. A lancé son bataillon à l'attaque le 7 avril et lui a fait franchir un glacis de 600 mètres battu par un feu violent d'artillerie.

Chef d'escadron BLANCHET, 17^e d'artillerie : s'est fait remarquer par sa belle conduite et son énergie au feu depuis le début de la campagne. A été cité à l'ordre de l'armée pour avoir, par son attitude énergique, contribué à l'échec d'une attaque ennemie. Commande son groupe avec vigueur et autorité, a su ménager ses batteries en leur faisant remplir complètement les missions qui leur incombaient avec le minimum de risques.

Capitaine BRULÉ, 43^e d'infanterie : chargé d'attaquer une tranchée allemande, le 5 avril, a brillamment entraîné sa compagnie jusqu'à un réseau de fil de fer ennemi et n'ayant pu le traverser, a maintenu tous ses hommes couchés sans abri, pendant trente-six heures dans un terrain marécageux, battu par un feu violent.

Capitaine LEMAR, 8^e d'infanterie : Blessé grièvement le 6 septembre, a rejoint le front à peine guéri. Chargé d'une attaque comme commandant de bataillon a dirigé lui-même les assauts et par sa ténacité a enlevé 703 mètres de tranchées dans lesquelles il a réussi à se maintenir malgré de violentes contre-attaques. A été de nouveau blessé le 8 avril à la prise d'un fortin.

Capitaine LAMY, du 7^e d'infanterie, 3^e compagnie : à l'attaque du 5 avril, a entraîné la chaîne à l'assaut, ce qui a permis une progression en avant, sous un feu violent d'artillerie. Pendant l'attaque de nuit du 5 au 6 avril, a fait faire un nouveau bond à sa compagnie près des réseaux ennemis et s'y est maintenu.

Capitaine REVEL, 43^e d'infanterie : officier de troupe remarquable dont le courage et le sang-froid n'ont d'égal que la modestie superbe avec laquelle il sait accomplir son devoir en toutes circonstances. Le 5 avril, a eu la poitrine traversée d'une balle au moment où il entraînait par son exemple sa compagnie à l'assaut des tranchées allemandes.

Capitaine ROUHIER, 127^e d'infanterie : a entraîné brillamment à l'attaque des tranchées allemandes son bataillon dont le chef venait d'être tué, en a dirigé la marche avec un courage et un sang-froid remarquables sur un glacis de 600 mètres complètement découvert et battu par un feu violent. Parvenu à proximité du réseau de fils de fer allemand resté intact, a maintenu sa troupe dans les retranchements précaires pendant plus de six heures sous le feu jusqu'au moment où l'ordre de repli lui parvint. A ramené tous ses blessés.

Capitaine FUGERE, 15^e d'artillerie : s'est toujours distingué depuis le début de la campagne notamment à la bataille de la Marne comme observateur dans un poste très périlleux, le 7 septembre, en poursuivant l'ennemi avec la cavalerie et canonnant un régiment d'infanterie et un convoi; le 13 novembre en poussant lui-même une pièce à 150 mètres des tranchées ennemies sous une grêle de balles. A fait preuve de nouvelles qualités d'intrepidité, de sang-froid et de maîtrise dans la direction du tir de sa batterie, qu'il a réglé après avoir établi son poste de commandement dans les tranchées avancées les 5, 6 et 12 avril 1915.

Capitaine BEUILLOT, 91^e d'infanterie : a conduit brillamment, sous un feu extrêmement violent, sa compagnie sur un parcours de 800 mètres, à l'attaque des tranchées allemandes et a été grièvement blessé.

Capitaine PIERON, 51^e d'infanterie : commandant de compagnie de premier ordre, d'une bravoure et d'un sang-froid éprouvés. Blessé grièvement le 31 août. Avant déjà été l'objet d'une citation à l'ordre de l'armée, en date du 25 août, pour sa belle tenue au feu.

Capitaine LALLEMAND, 17^e d'artillerie : deux fois cité à l'ordre de l'armée, commandant de batterie remarquable toujours prêt à occuper les positions les plus exposées dès qu'il s'agit d'une mission utile à remplir. A été blessé, le 17 avril, à son observatoire et n'a pas un instant quitté son poste.

Capitaine VERDIER, 164^e d'infanterie : très belle attitude au feu au combat du 6 avril.

Capitaine DROUOT, escadillon M. P. 22 : excellent pilote, plein d'allant et animé de la ferme volonté de contribuer au succès commun. N'hésita pas à s'exposer en prenant pour lui les missions les plus périlleuses. A, par son travail et son exemple, réussi à former une escadillon digne d'être citée pour son dévouement et pour les services qu'elle a rendus.

Capitaine PEGAT, escadillon C. 11 : excellent pilote, a formé une escadillon d'une homogénéité et d'un entraînement remarquables et qui a, depuis le début de la campagne, rendu les plus signalés services. A pris part personnellement à de nombreuses reconnaissances.

Capitaine PINEAU, 91^e d'infanterie : a été grièvement blessé en se jetant en avant pour entraîner pour la troisième fois à l'assaut les troupes à proximité desquelles il se trouvait. A fait preuve dans cette affaire du plus superbe mépris du danger. A reçu trois blessures.

Capitaine HELIOT, 128^e d'infanterie : commande une compagnie de mitrailleuses. Officier de haute valeur morale et militaire. Tient depuis le 16 avril dans une position de flanquement repérée par l'artillerie alle-

mande, constamment bombardée et chaque jour démolie en partie, la réorganise sans se lasser et sans cesser de harceler les objectifs qui se présentent à sa portée. Les 21 et 25, pendant des attaques violentes qui menaçaient d'encercler sa position, a su, avec l'aide de fractions d'infanterie mises à sa disposition tenir, l'ennemi en respect, arrêter ses infiltrations et donner à tout moment des indications précieuses au commandement sur les mouvements de l'ennemi.

Capitaine LE BAYON, 129^e d'infanterie : a montré une énergie remarquable et un calme imperturbable en organisant dans des conditions extrêmement périlleuses une position avancée facilitant une attaque ultérieure de la ligne allemande. Fait preuve d'un grand ascendant sur ses hommes.

QUENET, aumônier d'une division : dans la matinée du 26 avril, sous un bombardement intense faisant de nombreuses victimes au tour de lui, et avec un mépris complet du danger, s'est prodigué autour des blessés; a été ainsi très grièvement atteint par les éclats d'un obus et n'a pas voulu se laisser panser avant d'avoir donné les secours de la religion à un homme mortellement frappé à ses côtés.

Sergent DENIZE, 128^e d'infanterie : son chef de section ayant été blessé, a pris le commandement de la section établie en petit poste et isolée du reste de la compagnie. A repoussé à la baïonnette une forte patrouille allemande qui menaçait de le couper de ses communications et a conservé le bois dont il avait la garde et qui a été l'objet d'un violent bombardement. A fait preuve d'une énergie remarquable et d'un grand ascendant sur ses hommes.

Soldat MARECHAL, 128^e d'infanterie : agent de liaison depuis le commencement des opérations, a déjà, en maintes circonstances délicates, montré son zèle et son courage. Le 26 avril, un message extrêmement urgent devant être transmis au commandement et le fil téléphonique étant rompu, est parti sous un bombardement des plus violents, obligé de traverser une zone de 300 mètres, battue très efficacement par des feux de mitrailleuses, a ramené pendant 200 mètres sous les projectiles et a heureusement accompli sa mission.

Sous-lieutenant BOURDEAU, 25^e d'artillerie : le 25 avril 1915, étant commandant de batterie, a engagé par son feu une attaque allemande qui progressait à moins de 500 mètres de ses pièces. Est resté deux jours à la tête de sa batterie, malgré sa blessure, pour faire exécuter un tir de barrage très important dans le voisinage immédiat des lignes ennemies.

Maréchal des logis fourrier NICOLLE, 46^e d'artillerie : sous-officier d'un allant, d'une énergie, d'une bravoure parfaits, demandant à remplir toutes les missions dangereuses. A reçu le 18 septembre vingt-deux éclats d'obus et a dû être amputé d'une jambe.

Soldat MARQUES, 214^e d'infanterie : belle conduite et blessure au feu, a eu la main gauche broyée et l'amputation de l'avant-bras gauche, au tiers inférieur, a été pratiquée le 18 avril.

Canonier PORCHET, 31^e d'artillerie : s'est toujours montré un exemple de bravoure pour ses camarades. Blessé le 26 mars en assurant le ravitaillement de la batterie sous un feu violent. A dû être amputé de la jambe droite.

Adjudant CAMIADE, 85^e d'infanterie : est entré le premier dans la tranchée ennemie au cours d'une attaque. Tous les officiers de la compagnie étant tués, a pris le commandement de son unité et y a déployé les plus belles qualités de bravoure et d'admiration de tous.

Sergent LAURENT, 85^e d'infanterie : à l'attaque du 22 avril, s'est élancé le premier sur une tranchée fortement occupée, dans laquelle il a tué et dispersé plusieurs ennemis, après un corps à corps mouvementé. A fait preuve depuis le début de la campagne d'un courage et d'un sang-froid remarquables.

Caporal BOULE, 85^e d'infanterie : depuis le début de la campagne, a fait preuve des plus belles qualités militaires. Très brave, a toujours été en tête dans toutes les opérations. Le 22 avril 1915 a refoulé l'ennemi dans un boyau en lançant quantité de grenades; a ainsi contribué à la prise d'une mitrailleuse.

Soldat JORE, 85^e d'infanterie : soldat modèle de courage et de dévouement. Depuis le début

de la campagne, s'est offert comme volontaire dans toutes les occasions. Le 21 avril, volontaire comme grenadier pour maintenir le terrain conquis, contre une contre-attaque de l'adversaire, a été grièvement blessé par une grenade ennemie.

Soldat TOURANGIN, 85^e d'infanterie : jeune soldat de la classe 1914, a montré dans l'attaque du 22 avril un courage à toute épreuve. S'est porté le premier dans un boyau particulièrement dangereux pour refouler l'ennemi à coups de grenades. A été très grièvement blessé aux jambes et à la poitrine.

Médecin-major LOIN, 128^e d'infanterie : chef de service infatigable et organisateur remarquable. N'a jamais hésité à se porter fréquemment dans les tranchées de première ligne et aux postes périlleux pour apporter ses soins et un réconfort moral aux hommes et aux blessés dont il s'occupait avec un souci infatigable et auxquels il inspirait la plus grande confiance. A été blessé en organisant un transport de blessés par voitures pendant un bombardement.

Lieutenant FRANÇOIS, 33^e d'infanterie : au cours d'une attaque, où sa compagnie était prise sous le feu de l'ennemi, l'a vigoureusement poussée en avant; est tombé grièvement blessé. Officier d'une énergie et d'un courage réputés.

Lieutenant MICHEL, 51^e d'infanterie : officier qui possède un grand ascendant sur ses hommes, très grave et très calme, sait entraîner à l'assaut. A été grièvement blessé.

Lieutenant THUILLIOT, 164^e d'infanterie : officier de grand mérite, a toujours montré la plus grande bravoure. Grièvement blessé le 5 avril en portant en avant la section d'avant-garde de bataillon à l'attaque.

Sous-lieutenant CAHIER, 43^e d'infanterie : a donné le 5 avril, toute la mesure de son courage et de son infatigable énergie. Après avoir parcouru un glacis de 1.000 mètres sous un feu extrêmement violent, est tombé très grièvement atteint, au moment où il avait la joie d'atteindre le réseau de fil de fer, qui le séparait de la tranchée ennemie. A eu le sublime courage avant de quitter la ligne de feu de recommander à tous de continuer à remplir leur devoir.

Sous-lieutenant LEMAY, 73^e d'infanterie : a fait de jour, le 7 avril, une reconnaissance périlleuse des réseaux ennemis. A rapporté des renseignements de très grande importance qui ont permis d'établir les plans d'attaque. Commandant provisoirement sa compagnie pendant l'attaque de nuit du 7 au 8 avril, a franchi le premier réseau en aidant de la cisaille; est parvenu jusqu'au second réseau et s'y est maintenu jusqu'au jour.

Sous-lieutenant BLIN, 91^e d'infanterie : a conduit sa section sous un feu violent sur un parcours de 700 mètres en terrain découvert. Officier très énergique qui a toujours donné l'exemple de la bravoure. A été blessé grièvement au moment où il arrivait sur le réseau de fil de fer ennemi.

Sous-lieutenant HUET DE PAISY, 3^e bataillon de chasseurs : jeune officier d'une bravoure à toute épreuve. Adjoint au chef de corps, a été blessé en transmettant ses ordres dans une zone violemment battue par le feu. Avant déjà été blessé une première fois et avait rejoint le bataillon à peine guéri. A été cité à l'ordre de l'armée.

Sous-lieutenant LAUPOIRIER, 9^e bataillon de chasseurs : après s'être brillamment conduit au début de la campagne, où il a été grièvement blessé, est revenu au front aussitôt guéri et a été de nouveau blessé le 6 avril. Na cessé de donner le plus bel exemple de courage et de sang-froid.

Sous-lieutenant COULOMB, 161^e d'infanterie : a montré depuis le début de la campagne la plus grande bravoure. Grièvement blessé le 6 avril en entraînant sa section à l'attaque d'une position ennemie.

Adjudant-chef CHALONY, 51^e d'infanterie : très bon chef de section, très brave au feu, a été grièvement blessé au combat du 13 avril.

Adjudant SANDRART, 15^e d'artillerie : observateur aux tranchées de première ligne, a rendu de réels services pour le réglage des tirs. S'est fait construire en avant des tranchées de première ligne un élément de tranchée pour mieux observer. Genu par des guetteurs ennemis, les a abattus à coups de fusil.

Adjudant COTTIGNIER, 43^e d'infanterie : sous-officier d'un sang-froid et d'un courage remarquables. Le 5 avril, ayant vu tomber à

côté de lui son chef de bataillon dont il était l'adjoint, n'a pas hésité, au mépris des plus grands dangers, à traverser, sous un feu intense, un terrain marécageux et découvert pour se rendre auprès du capitaine le plus ancien et assurer ainsi la continuité de l'effort.

Adjudant BERNARD, 33^e d'infanterie : le 6 avril, a fait preuve d'un grand esprit d'offensive et d'une grande bravoure en faisant déboucher sa section d'un bois malgré un feu intense. A reçu quatre blessures graves. Avait déjà été blessé le 16 octobre.

Adjudant WYART, 73^e d'infanterie : pendant le combat de nuit du 7 au 8 avril, a entraîné avec la plus grande énergie sa section à l'assaut d'un ouvrage très fortifié. Lui a fait franchir le premier réseau et l'a maintenue jusqu'au jour sous un feu très violent.

Capitaine DE GENTIL DE ROSIER, 63^e d'infanterie : déjà blessé et cité à l'ordre de l'armée pour sa belle conduite le 23 août, revenu au front, blessé de nouveau le 5 avril en menant sa compagnie à l'assaut des tranchées allemandes.

Capitaine DUGALEIX, 107^e d'infanterie : a fait preuve depuis le début de la campagne des plus hautes qualités morales et de la plus grande valeur militaire. Blessé dans la nuit du 7 avril, en organisant un travail de nuit sous le feu de l'ennemi.

Lieutenant GAUBERT, 5^e d'artillerie lourde : blessé à la tête le 10 avril, dans un observatoire avancé et perdant beaucoup de sang a continué à observer et à régler le tir de sa batterie avec le plus grand calme, n'a quitté son poste pour se faire panser qu'une fois relevé, n'a pas interrompu un seul instant son service à sa batterie.

Lieutenant RYCKELYNCK, 120^e d'infanterie : a admirablement entraîné sa compagnie à l'assaut sous un feu des plus violents. A organisé et conservé le terrain conquis malgré l'action de l'ennemi.

Sous-lieutenant MENEUX, 63^e d'infanterie : déjà cité pour sa belle conduite le 28 août et le 26 septembre. A mené à l'assaut des tranchées, sa compagnie dont il restait seul officier, sous un feu violent de mousqueterie et de mitrailleuses.

Sous-lieutenant CROUZILLAC, 126^e d'infanterie : exerce par sa bravoure un grand ascendant sur ses hommes, notamment à l'attaque du 9 avril, où avec sa compagnie il a entraîné en avant des troupes momentanément arrêtées. A été blessé.

Sous-lieutenant MONTEILH, 107^e d'infanterie : blessé une première fois le 12 octobre, a conservé son commandement. Grièvement blessé de 5 blessures le 7 avril 1915, a donné le plus bel exemple d'énergie en exhortant ses hommes jusqu'à la nuit, tenant à tous le langage le plus élevé.

Adjudant-chef BORDENAVE-LAPLACE, 126^e d'infanterie : sous-officier d'élite grièvement blessé à l'attaque le 9 septembre 1914. Revenu au front sur sa demande bien que non complètement guéri. Grièvement blessé à nouveau en donnant l'assaut à des tranchées allemandes, le 9 avril 1915. Est resté malgré la gravité de ses blessures au milieu de ses hommes et méprisant la douleur, n'a cessé de les encourager. A continué la lutte sous un feu précis d'infanterie et d'artillerie lourde ennemie.

Adjudant CLAVEL, 126^e d'infanterie : a fait preuve d'un courage brillant depuis le début de la campagne. A été blessé grièvement le 9 avril en entraînant sa section vers les tranchées allemandes.

Adjudant-chef RIVES, 126^e d'infanterie : blessé le 21 août, est revenu au front le 15 novembre. S'est admirablement conduit dans toutes les occasions. Au combat du 9 avril, a par son énergie, maintenu sa section sous un feu violent.

Adjudant ROUCHE, 126^e d'infanterie : a maintenu sa section sous un feu violent d'artillerie lourde. Blessé grièvement, a continué à encourager ses hommes, malgré ses souffrances; a donné ainsi à tous un bel exemple d'énergie.

Adjudant MALABRE, 126^e d'infanterie : sous-officier d'élite qui s'est fait souvent remarquer par sa bravoure et ses qualités militaires. Le 9 avril, a brillamment entraîné ses hommes à l'assaut des tranchées ennemies fortement retranchées. A été blessé grièvement.

Sergent COLLY, 126^e d'infanterie : a fait preuve de beaucoup de vigueur et de sang-

froid comme chef de section, en diverses circonstances, au cours de toute la campagne. Au combat du 9 avril, a enlevé avec entraînement sa fraction pour l'exécution d'un parcours de 150 mètres en terrain découvert, sous un feu violent de shrapnells et de mitrailleuses.

Sergent LAGORSE, 123^e d'infanterie : a secondé son lieutenant dans la conduite de la section, l'entraînant en avant de la place d'armes et lui faisant effectuer, sous le feu le plus violent, un bond considérable qui l'a conduit à proximité des réseaux ennemis.

Adjudant JAMART, 84^e d'infanterie : ne cesse de donner à tous le plus admirable exemple de bravoure, d'endurance et d'énergie. A été blessé en se jetant à la tête de sa section à l'assaut d'une tranchée allemande fortement défendue; n'en a pas moins continué à commander sa section et à la maintenir sur le terrain conquis malgré un feu violent.

Adjudant PICHARD, 72^e d'infanterie : s'est brillamment conduit les 22 et 23 février. A reçu le 23 février six blessures, dont une particulièrement grave (maxillaire inférieure fracturée par une balle).

Adjudant JACOB, 117^e d'infanterie : chef d'une section de mitrailleuses, s'est magnifiquement conduit le 6 mars lors d'une violente contre-attaque ennemie. Pris à revers par une compagnie, s'est défendu sur place jusqu'à la dernière extrémité, cerné de toutes parts, a dû pour se faire jour avec les survivants de sa section engager une lutte corps à corps, a essayé par deux fois de reprendre son matériel en contre-attaquant l'ennemi. A été blessé à la tête et a refusé de quitter la ligne.

LÉGION D'HONNEUR

Sont nommés dans la Légion d'honneur.

Au grade d'officier.

Lieutenant-colonel FOULON, rég. de marche d'Afrique : a montré, à la tête de son régiment, une bravoure et un sang-froid au-dessus de tout éloge. Grièvement blessé en menant l'attaque.

Lieutenant-colonel NOGUES, commandant une brigade métropolitaine : a commandé avec distinction le 6^e rég. mixte colonial dans une affaire où il a été blessé. Ayant conservé malgré sa blessure le commandement de son régiment, a pris quelques jours après, en plein combat, le commandement d'une brigade très éprouvée. Il a fait preuve de qualités militaires de premier ordre et de particulière énergie, en conservant son commandement malgré une seconde blessure.

Chef de bataillon LINARES, 175^e d'infanterie : a conduit son bataillon au combat avec calme, autorité et énergie, l'a fait progresser sous un feu violent et meurtrier, réussissant même, à la fin de la journée, une contre-attaque qui lui a permis de repousser une partie des fractions ennemies qui lui étaient opposées. A déjà été blessé deux fois, une de ces blessures ayant nécessité la trépanation.

Lieutenant-colonel PHILIPPE, 175^e d'infanterie : a fait preuve des plus belles qualités militaires de sang-froid : coup d'œil, énergie, courage. A maintenu sous un feu violent son régiment à 150 mètres des tranchées turques, pendant plusieurs heures.

Chef de bataillon PÉRET, 175^e d'infanterie : a été, le 28 avril, tout à fait remarquable de sang-froid et d'autorité au cours d'un combat particulièrement violent pour son bataillon. A conduit au combat et l'a maintenu pendant cinq heures sous un feu violent et continu.

Chef de bataillon JOURON, commandant le bureau de recrutement de Mâcon : lieutenant-colonel SCLUB, commandant le bureau de recrutement de Marseille, chef de bataillon TILLY, commandant le bureau de recrutement d'Alençon.

Chef de bataillon MANGOU, 114^e d'infanterie : a été très grièvement blessé le 24 août 1914. Officier supérieur remarquable à tous égards. N'a pu encore rejoindre le front.

Chef de bataillon VALLOIS, 290^e d'infanterie : s'est fait remarquer par son courage et son énergie dans tous les combats auxquels il a pris part. S'est distingué en particulier au cours d'une attaque où il a été atteint de trois blessures.

Chef de bataillon CHARRIOU, génie d'une division d'infanterie : a dirigé en personne l'organisation d'entonnoirs sous une pluie de projectiles allemands. Vient d'être grièvement blessé dans l'accomplissement de sa mission en inspectant les travaux qu'il avait ordonnés. Officier supérieur du plus grand mérite.

Général de brigade FRANÇOIS, commandant une division d'infanterie : officier général très distingué dont la bravoure et la compétence se sont affirmées dans des circonstances très difficiles et dont les excellents services à la tête de la division qu'il commande, sont de plus en plus appréciés.

Lieutenant-colonel PRUNEAU, 4^e d'infanterie coloniale : depuis le début de la campagne a fait preuve des plus brillantes qualités militaires. Chef de corps énergique et plein d'entraînement qui inspire la plus grande sympathie et une confiance absolue à ses troupes. S'est montré une fois de plus un chef avisé et tenace dans l'attaque d'un élément avancé, le 9 avril, d'où il délogea l'ennemi avec un plein succès.

Au grade de chevalier.

Capitaine GARREAU, 43^e d'artillerie de campagne : a fait preuve depuis le commencement de la campagne et particulièrement du 5 au 13 avril des plus belles qualités militaires.

Capitaine DE VERNEUIL, 13^e d'infanterie : ayant été blessé, est venu reprendre son commandement. A été cité à l'ordre du corps d'armée pour sa belle conduite en fin novembre; blessé à la tête le 13 avril à l'attaque d'un bois, a donné à tous l'exemple du courage en restant à la tête de sa compagnie et n'a voulu ni se faire panser, ni se laisser évacuer le lendemain.

Capitaine BOUVET, 10^e d'infanterie : chargé de contre-attaquer une tranchée qui venait d'être reprise par l'ennemi, s'est élancé à la tête de sa compagnie, a repris la tranchée et la mitrailleuse ennemie qui balayait le chemin d'accès.

LEBLANC, aumônier d'une division : depuis le début de la campagne, se prodigue avec un dévouement infatigable dans les ambulances et sur le champ de bataille. Ne quitte pas les soldats, les visitant chaque jour dans les tranchées et vivant au milieu d'eux. Avant la bataille les réconforte et excite leur patriotisme. Pendant la bataille il ne les quitte pas et se porte sous les balles et les obus, pour relever et secourir les blessés.

Lieutenant DAVAL, 95^e d'infanterie : officier d'une valeur et d'un courage éprouvés. A montré de très hautes qualités de commandement les 5 et 6 avril en dirigeant sa compagnie à l'attaque d'une tranchée ennemie. Blessé dès le début à la figure, par un éclat d'obus, a conservé le commandement jusqu'à la fin de l'action après un léger passage.

Sous-lieutenant LAUFÉRON, 29^e d'infanterie : officier de valeur aux sentiments élevés, brave et énergique. Au cours d'une reconnaissance a été grièvement blessé à la tête, a perdu l'œil droit.

Chef de bataillon NIRAUDEAU, 6^e mixte colonial : très belle conduite dans les combats du 29 avril au 9 mai.

Lieutenant GELIS, rég. de marche des chasseurs d'Afrique : a conduit avec un courage et une détermination exemplaires, dans toutes les phases d'un laborieux combat à pied, sa section de mitrailleuses. Est tombé à la fin de l'action très grièvement blessé.

Lieutenant LOPPINET, corps des chasseurs forestiers, affecté à l'état-major de la brigade métropolitaine du C. E. O. : a pris sur le champ de bataille, au cours de ses fonctions d'officier d'état-major, le commandement d'une compagnie dont les officiers étaient tombés. A rétabli l'ordre et le calme dans cette unité. A été lui-même très grièvement atteint, une fois cette mission accomplie.

Lieutenant SERIOT, 8^e mixte colonial : grièvement blessé à la tête, en conduisant sa section à l'assaut, a continué à mener la charge en donnant l'exemple de la plus brillante bravoure; n'a été se faire panser que sur l'ordre formel du lieutenant-colonel commandant une brigade métropolitaine. Est revenu aussitôt sur la ligne de feu et s'est dévoué toute la nuit aux postes les plus périlleux pour assurer le ravitaillement en munitions.

Capitaine VINCENT, état-major de la brigade coloniale d'une division : brillant officier, pourvu des plus solides qualités militaires d'énergie, de sang-froid et de bravoure. Blessé le 30 août 1914 au cours d'une bataille, particulièrement méritant. S'est distingué avec une énergie et une bravoure remarquables au cours des derniers combats.

Lieutenant GROSSI, 4^e mixte colonial : très brillante conduite au feu.

Capitaine COUDEAT, 5^e mixte colonial : blessé le 9 mai 1915 en conduisant brillamment sa compagnie à l'attaque d'une position.

Capitaine AUBRIOT, 4^e mixte colonial : a fait preuve de belles qualités militaires et d'entraînement et a été gravement blessé en entraînant son unité au cours d'une contre-attaque.

Capitaine VERMEERSCH, état-major d'une brigade métropolitaine : au moment où une troupe lancée à l'assaut était prise sous un feu terrible de mitrailleuses, a fait preuve d'une bravoure et d'une énergie remarquables en maintenant sous le feu ses hommes (combat du 8 mai 1915) et en prévenant un mouvement de repli qui aurait eu des conséquences très graves.

Sous-lieutenant LEON, infanterie de marche d'Afrique : nommé officier sur le champ de bataille, a pris le commandement d'un bataillon de légionnaires qu'il a entraîné au feu avec un brio qui a fait l'admiration de tous. A été gravement blessé.

Lieutenant BASSE ASTAIX, porte-drapeau au 17^e d'infanterie : le 8 mai, à l'assaut de tranchées ennemies turques, a porté le drapeau en avant avec la plus grande bravoure sous un feu extrêmement violent. A réussi par son exemple à entraîner les groupes voisins de lui qui ont pu parvenir à faire fléchir la ligne ennemie. A eu de nombreux soldats tués et blessés à ses côtés.

Capitaine AUBERT, état-major du corps expéditionnaire d'Orient : a été blessé sur le front en France. Au C. E. O. depuis sa formation, se dépense sans compter pour assurer, dans les meilleures conditions possibles, la marche des services dépendant du premier bureau. Officier de tout premier ordre.

Capitaine RUADT, état-major d'une division du corps expéditionnaire d'Orient : a été blessé gravement sur le front en France, le 30 août 1914. Pendant les combats du 29 avril au 8 mai, s'est fait tout particulièrement remarquer par sa bravoure, son jugement, son sens tactique. A assuré la transmission des ordres dans les circonstances les plus difficiles.

Capitaine KELSCH, régiment d'infanterie de marche d'Afrique : effleuré par un obus qui lui a fait une blessure superficielle à la tête, a continué à commander sa compagnie avec calme et énergie. A habilement engagé sur la ligne de feu où il s'est maintenu sous un feu violent et où il a été blessé une seconde fois à l'avant-bras droit qui est fracturé.

Capitaine VERMEERSCH, régiment d'infanterie de marche d'Afrique : a assuré au combat du 23 avril la liaison et la transmission des ordres sous le feu. A rallié des éléments éparés et les a maintenus sous le feu. Dans la nuit du 1^{er} au 2 mai, a ramené en première ligne des éléments privés de leur chef et les a maintenus sous le feu jusqu'à l'arrivée de troupes fraîches.

Lieutenant BALAY, 17^e rég. d'infanterie : très brillante attitude au combat du 23 avril. A été très gravement blessé en entraînant sa compagnie sous un feu violent.

Lieutenant BISGAMBIGLIA, rég. d'infanterie de marche d'Afrique : atteint dès le début du combat d'une plaie profonde en se tenant au bras gauche, a continué après un pansement sommaire et malgré une grande perte de sang à commander son peloton avec la plus grande activité et la plus grande énergie. N'a consenti que le lendemain et par ordre à rentrer à l'ambulance.

Lieutenant GULLY, rég. d'infanterie de marche d'Afrique : a fait preuve du plus grand courage dans le combat du 28 avril, y a donné le plus bel exemple à ses hommes en se portant sur la ligne de feu où il est tombé le thorax traversé par une balle.

Lieutenant TIMM, régiment d'infanterie de marche d'Afrique : blessé, dès le début de l'engagement de sa compagnie, d'une plaie par arme à feu à la cuisse gauche, et ne pouvant plus marcher, a renvoyé les légionnaires qui voulaient l'emporter, leur donnant

ainsi le plus bel exemple d'énergie et est resté sous le feu ennemi jusqu'à ce que ce dernier reculant, des ambulanciers anglais aient pu l'enlever.

Lieutenant PANON, régiment d'infanterie de marche d'Afrique : s'est dépensé toute la nuit sans compter pour porter les ordres du chef de corps aux différentes unités. A ramené sous un feu violent des troupes qui fléchissaient et les a poussées jusqu'au delà des tranchées perdues.

Lieutenant VOIGT, régiment de marche d'Afrique : ayant le genou brisé par une balle n'a voulu se laisser emporter que lorsque sa compagnie, se portant en réserve, n'avait plus besoin de tous ses hommes. A été gravement blessé pendant le combat l'exemple du calme et du courage le plus complet.

Sous-lieutenant CROSNIER, 17^e d'infanterie : très brillante attitude au combat. A été très gravement blessé en entraînant sa section sous un feu extrêmement violent. A déjà été blessé le 26 août.

Sous-lieutenant NEBOIT, 17^e d'infanterie : commandant la section de mitrailleuses, a été gravement blessé en portant sa section en avant sous un feu violent. (Cité sur le front, médaillé sur le front pour action d'éclat.)

Sous-lieutenant VALÉRY, 17^e d'infanterie : s'est brillamment comporté en entraînant sous un feu violent sa section au combat du 28 avril. A été blessé.

Sous-lieutenant CHARRIER, 17^e d'infanterie : au combat du 28 avril, a conduit très brillamment sa section. A été gravement blessé.

Capitaine BRISON, 6^e colonial mixte : lors du débarquement de vive force, a enlevé d'assaut un vieux fort, se jetant à l'eau pour entraîner ses hommes pris sous un feu très précis d'infanterie et d'artillerie, et prenant pied le premier sur la terre d'Asie. Blessé, a refusé de se laisser panser tant que le fort n'a pas été définitivement entre nos mains et a conservé le commandement de sa compagnie durant toutes les opérations.

Capitaine LEJEUNE, 6^e colonial mixte : a commandé sa compagnie dans les combats des 25 et 26 avril avec une énergie, un sang-froid et une habileté remarquables. A repoussé quatre attaques de nuit exécutées par un ennemi très supérieur en nombre.

Lieutenant HUGUENIN, 6^e colonial mixte : a fait preuve aux combats des 25 et 26 avril d'une bravoure et d'un dévouement admirables, portant nuit et jour les ordres aux endroits les plus périlleux avec une cranerie qui a fait l'admiration de tous.

Sous-lieutenant PÉPOT, 6^e colonial mixte : a entraîné brillamment sa section à la baïonnette, a été gravement blessé au moment où le succès était assuré ; s'était déjà fait remarquer aux combats des 25 et 26 avril par son sang-froid remarquable et son énergie extrême.

Sous-lieutenant MENGUY, 6^e colonial mixte : commandant d'une section de mitrailleuses, pendant toute la journée du 25 avril, dirigé avec un sang-froid, une bravoure et une habileté remarquables, le tir de ses pièces sous un feu très violent. A été blessé gravement en se portant en avant pour soutenir les troupes d'assaut. A démolé une section de mitrailleuses ennemies.

Sous-lieutenant BRUNET, 6^e colonial mixte : a été blessé. A fait preuve au cours d'un combat d'une bravoure et d'un sang-froid remarquables. A été gravement atteint.

Médecin-major JUBIN, 6^e colonial mixte : s'est dépensé sans compter pour soigner les blessés malgré un feu extrêmement violent. A été gravement blessé par une balle.

Lieutenant-colonel PERCHENET, 216^e d'infanterie.

Capitaine GRENIER, breveté.

Capitaine OUDIN, 9^e d'infanterie, commandant en second au ptylance de la Flèche.

Capitaine CARPENTIN, bureau de recrutement d'Oran.

Capitaine LEPEVRE, 91^e d'infanterie.

Capitaine POIRMEUR, stagiaire à l'état-major D. E. S. d'une armée.

Chef de bataillon BECKER, 23^e d'infanterie.

Capitaine QUENEDEY.

Capitaine CROIZARD, 37^e d'infanterie.

Capitaine QUENARDEL, bureau de recrutement de Romans.

Chef de musique LABORDE, faisant fonction de capitaine adjudant-major au dépôt.

Capitaine VIGNOLLET, au bureau de recrutement de Melun.

Capitaine LEJEUNE, bureau de recrutement d'Autun.

Sous-lieutenant MADDI, 9^e tirailleurs indigènes.

Chef armurier VERON, au parc d'artillerie de la Corse.

Adjudant RAMBAUD, 2^e d'infanterie.

Adjudant DELEAU, maître d'armes à l'école préparatoire de Rambouillet.

Chef de bataillon FLORENCE, 58^e territorial d'infanterie.

Capitaine MARCHANT, service automobile au parc de Versailles.

Sous-lieutenant SANTINI, 373^e d'infanterie.

Adjudant DUBOURG, 14^e d'infanterie.

Lieutenant DUBOIS-DE-MEISSNER, 80^e d'infanterie : d'une rare énergie, a eu le bras emporté par un obus le 21 avril, au moment où il portait sa compagnie vers la première ligne pour la renforcer. A dit au général de brigade : « Je puis bien faire cela pour la France. »

Capitaine BARBAUD, 15^e d'infanterie : capitaine modèle « sans peur et sans reproche » ; s'est toujours montré aux yeux de ses hommes l'exemple entraînant du courage, de l'énergie, du sang-froid, et un mot de toutes les vertus militaires. Aussitôt après un bombardement violent sur les tranchées de sa compagnie, passant une inspection pour ordonner les travaux, rassurer les hommes, a été gravement blessé à la tête par une balle au moment où il passait derrière un parapet démolé.

Sous-lieutenant LAVERGNE, 162^e d'infanterie : officier d'une bravoure remarquable ; le 21 avril, au cours d'une attaque contre les tranchées ennemies, est entré le premier dans la tranchée allemande avec deux hommes, en tuant sur leur pièce les servants d'une mitrailleuse. Est retourné en arrière chercher une section de renfort, qu'il a entraînée à l'assaut. A été très gravement blessé au cours de l'occupation de la tranchée conquise.

Capitaine KAUFFMANN, 2^e génie, compagnie divisionnaire 16/2 : officier énergique, plein d'entrain et de courage, a parcouru par deux fois, sous les grenades et les bombes, les terrains bouleversés par les explosions ennemies, a maintenu ainsi les sapeurs sur le terrain et a fait rétablir les mises de feu de fougasses qui ont empêché l'ennemi d'occuper ses entonnoirs. Déjà cité à l'ordre du corps d'armée.

Lieutenant VANLANDE, 7^e bataillon du génie, compagnie 7/13 : a lancé une section de sa compagnie à l'organisation d'entonnoirs qui ont bouleversé les tranchées allemandes ; a pris lui-même le commandement de la section que le lieutenant, contusionné, devait quitter, et a fait couronner des entonnoirs et faire des parades sous une pluie de projectiles et de bombes.

Sous-lieutenant MAIREY, 80^e d'infanterie : est venu, sur sa demande, d'un régiment de forteresse dans un régiment sur le front. D'une bravoure, d'un sang-froid remarquables. Au combat du 18 avril, a fait preuve de bravoure admirable en exécutant, sous un bombardement très violent, de longues et nombreuses reconnaissances de la première ligne, à la suite desquelles ont été prises les mesures qui ont assuré la réussite complète de l'opération.

Lieutenant VASSEUR, 1^{er} d'artillerie à pied, commandant le détachement du train blindé de 95 d'une armée : le 23 avril, au moment où il reçoit l'ordre d'exécuter un tir, tombe gravement blessé d'un éclat d'obus qui lui fracture une jambe et traverse l'autre. Remet à son adjudant le commandement avec toutes les indications de détail et éléments de réglages utiles, et ne se fait transporter et panser qu'après achèvement du tir qui était demandé.

Sous-lieutenant CUSSAUT, 1^{er} d'artillerie à pied : le 27 avril 1915, se trouvant dans un observatoire très exposé au feu violent de l'ennemi, a été gravement blessé par l'éclatement d'un obus de gros calibre et a dû être amputé du bras gauche. Excellent officier.

Chef de bataillon WARIN, 82^e territorial d'infanterie : le 19 avril 1915, a été blessé par une balle au bras droit et au ventre en allant tracer à la tombée de la nuit de nouvelles défenses dans le quartier qui commandait brillamment depuis près de 2 mois.

Capitaine HEINIS, 309^e d'infanterie : officier de première valeur qui, pendant toute sa carrière, s'est toujours fait hautement remarquer. A constamment fait preuve, depuis le commencement de la campagne, d'énergie de bravoure et du plus entier dévouement. A l'affaire du 24 août, a été blessé et est revenu reprendre son service à peine sa blessure guérie. Cité à l'ordre de la division n° 1 du 31 août 1914.

Capitaine KLEIN, 28^e bataillon de chasseurs alpins : a entraîné sa compagnie à l'assaut d'une ligne ennemie et a été blessé très gravement en avant de ses hommes.

Lieutenant SENUT, 83^e d'infanterie : s'est brillamment conduit le 22 août en enlevant une tranchée et en ne l'évacuant que sur un ordre formel. Gravement blessé à ce moment, a été fait prisonnier et a dû subir pendant huit mois de captivité des traitements inhumains qui ont gravement altéré sa santé.

Sous-lieutenant MAIGNIEN, 17^e d'infanterie : officier de réserve énergique et brave ; bien que blessé gravement, est resté à la tête de sa section jusqu'à la fin du combat, encourageant ses hommes et leur donnant ainsi un magnifique exemple. A dû subir l'amputation du bras droit.

Lieutenant BOULAY DE LA MEURTHE, 4^e d'artillerie : officier de réserve de la plus grande bravoure : a été blessé une première fois dans un accident de chemin de fer. Le 15 septembre 1914, étant observateur, n'a cessé de remplir sa mission que lorsque deux balles lui ont enlevé successivement l'usage des deux bras. Encore incomplètement guéri.

Capitaine BUGAT-PUJOL, 68^e d'infanterie : officier expérimenté et très brave. A conduit sa compagnie avec une grande énergie au cours des combats du 31 octobre et du 1^{er} novembre 1914, où il a repoussé une attaque allemande très violente menée contre ses tranchées par des forces supérieures. Blessé d'une balle qui lui a fracassé le bras, a néanmoins conservé son commandement, et a reçu ensuite une autre blessure grave. A été cité à l'ordre de l'armée.

Sous-lieutenant BAUDRAIS, 90^e d'infanterie : officier d'un sang-froid et d'une bravoure remarquables. S'est particulièrement distingué du 21 au 27 octobre, s'emparant de mitrailleuses à la tête de sa section et faisant des prisonniers. Gravement blessé au bras, dans la tranchée, le 27 octobre, en repérant à la jumelle les positions ennemies.

Sous-lieutenant DU CHOUCHE, 90^e d'infanterie : n'a pas cessé de faire preuve d'une bravoure personnelle au-dessus de tout égoïsme depuis le commencement de la campagne, entraînant ses hommes avec le plus complet mépris du danger. Blessé le 2 novembre, a rejoint le front le 23 janvier, incomplètement guéri. Blessé le 16 février d'un éclat de bombe, n'a abandonné le commandement de sa section qu'après une deuxième blessure sérieuse au poignet. A, encore une fois, rejoint le front, très incomplètement guéri, le 28 mars 1915.

Sous-lieutenant CHARVILLAT, 90^e d'infanterie : officier plein d'entrain, de vigueur, de sang-froid et de courage. Cité, le 1^{er} octobre, à l'ordre du corps d'armée, pour l'autorité qu'il avait montrée dans le commandement de sa section, qui se trouvait dans une situation difficile. Cité à l'ordre de l'armée, le 3 novembre, pour s'être distingué dans l'attaque d'une ferme et avoir contribué, pour une large part, à la prise de trois mitrailleuses ennemies qui arrêtaient la progression du régiment. Blessé gravement le 12 novembre.

Capitaine LAVELLE, 114^e d'infanterie : s'est toujours affirmé comme un chef énergique et résolu. A fait preuve, en toutes circonstances, d'une bravoure exemplaire. N'a pu rejoindre encore par suite de la gravité de sa blessure.

Lieutenant RAYEL, 114^e d'infanterie : a commandé sa compagnie dans des circonstances difficiles avec calme et résolution. A été blessé en septembre en remplissant ses fonctions. N'a pu encore rejoindre le front en raison de la gravité de ses blessures.

Sous-lieutenant BERNIER, 114^e d'infanterie : ancien adjudant, promu sous-lieutenant. A toujours fait preuve de beaucoup d'énergie et de bravoure. Le 8 septembre a pris le commandement de son bataillon. A été blessé le 21 septembre.

Sous-lieutenant GUILBAUD, 114^e d'infanterie : a été gravement blessé le 7 octobre et n'a pu encore rejoindre le front. Officier énergique et résolu qui a toujours montré les plus belles qualités militaires.

Sous-lieutenant FROSSAIS, 114^e d'infanterie : a été très gravement blessé le 8 septembre. Excellent chef de section, énergique et courageux. A plusieurs campagnes à son actif.

Capitaine DUTECH, 23^e d'infanterie coloniale : s'est fait remarquer les 15 et 16 septembre par son calme, son courage et sa bravoure en dirigeant son bataillon sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie. Blessé une première fois le 15 septembre, a néanmoins conservé le commandement de son bataillon, donnant ainsi à tous l'exemple d'une belle énergie. A dû être évacué le 16 à la suite d'une deuxième blessure grave du genou.

Capitaine GOVILLE, 4^e d'infanterie coloniale : officier d'une admirable bravoure. Blessé gravement le 26 septembre d'une balle dans la mâchoire, revenu sur le front à peine guéri, a montré à tous les combats auxquels il a pris part une vigueur, un esprit de décision et un coup d'œil remarquables, notamment le 9 avril dans un brillant assaut à la baïonnette où il a enlevé du premier élan une tranchée ennemie fortement défendue.

Capitaine GILBERT, 22^e d'infanterie coloniale : brillante conduite au combat du 9 avril où il a été blessé d'un éclat d'obus à la cuisse et d'une balle à la main droite en entraînant sa compagnie à l'assaut des tranchées allemandes. Déjà blessé le 27 août, est revenu sur le front aussitôt rétabli.

Sous-lieutenant CHAIX, 22^e d'infanterie coloniale : le 9 avril, à l'attaque des tranchées ennemies, après la mise hors de combat de son capitaine et, bien que blessé lui-même, a pris le commandement de la compagnie qu'il a dirigée avec une admirable énergie jusqu'au succès complet de l'opération. Sur le front depuis le début des opérations, n'a cessé de donner en toutes circonstances le meilleur exemple de bravoure et de sentiment du devoir.

Sous-lieutenant COSTA, 4^e d'infanterie coloniale : chargé le 9 avril de conduire l'assaut des tranchées allemandes, s'est élancé le premier dans la tranchée en chassant les défenseurs à coup de grenades et leur faisant subir des pertes considérables. Officier d'une bravoure et d'un entrain à toute épreuve, blessé le 26 septembre et cité à l'ordre de l'armée pour son sang-froid et sa bravoure.

Capitaine ARGUEFF, de l'armée russe, détaché au 131^e d'infanterie : de nationalité russe, a pris le commandement d'une compagnie au commencement de novembre. Montre dans ces fonctions la plus grande activité et la plus grande énergie. A sur ces hommes une autorité complète. A été légèrement blessé le 17 avril 1915 et a conservé le commandement de sa compagnie.

Sous-lieutenant LOUBON, 43^e d'infanterie coloniale : le 28 août 1914, a eu une conduite particulièrement brillante et a montré sous un feu d'artillerie et d'infanterie terrible un parfait sang-froid et donné un exemple superbe de bravoure. A été blessé gravement à la tête de ses hommes.

Capitaine BELLEMIN-BRIDAT, 39^e d'infanterie : blessé le 6 septembre 1914. Revenu au front le 21 octobre. Blessé une seconde fois très gravement en entraînant sa compagnie à l'attaque d'une position ennemie, le 16 février 1915. A perdu l'usage d'un membre.

Capitaine TOURNADE, 53^e bataillon de chasseurs : commandant de compagnie hors ligne. Très belle conduite à l'attaque du 12 avril. A réussi, par son action personnelle, à faire déboucher rapidement sa compagnie pour l'attaque et à la porter en avant sous un feu violent d'infanterie et de mitrailleuses, l'a entraînée en avant à cinq reprises, et, grâce à son énergie, a pu la faire progresser et la maintenir en contact étroit d'une ligne ennemie fortement organisée.

Capitaine BALLON, 68^e bataillon de chasseurs alpins : a pris part à l'assaut d'une position difficile, dans un terrain très accidenté et couvert de neige. A rempli sa mission avec audace.

Sous-lieutenant LAVIELLE, 23^e bataillon de chasseurs alpins : blessé le 17 avril 1915 en entraînant sa section à l'assaut d'une position, a continué à poursuivre l'ennemi, et ne s'est laissé panser qu'après avoir installé sa section à l'emplacement qui lui avait été indiqué.

Sous-lieutenant VERGES, 28^e bataillon de chasseurs alpins : le 17 avril, a fait preuve du plus grand courage ; blessé légèrement deux fois, a conservé le commandement de sa section. Le 20 avril, a été gravement blessé en se portant à la tête de sa section à l'assaut d'une tranchée ennemie.

Capitaine DUBARLE, 68^e bataillon de chasseurs alpins : depuis le début de la campagne s'est toujours montré un chef énergique et avisé. A la prise d'une position ennemie très escarpée et couverte de neige, s'est particulièrement distingué en entraînant sa compagnie à l'assaut. A été d'un secours précieux pour le commandant du bataillon en prenant le commandement de plusieurs fractions dont les chefs avaient été tués ou blessés et a ainsi contribué à la réussite de l'assaut et de la poursuite.

Sous-lieutenant DUVAL, 150^e d'infanterie : a maintenu sa section à la garde d'un barrage contre une violente attaque allemande, au premier rang des grenadiers, donnant le plus bel exemple de calme et de bravoure. A été gravement blessé et a subi l'amputation d'une jambe.

Lieutenant GRUEL, 161^e d'infanterie : a fait de sa compagnie une unité de premier ordre. Blessé le 22 avril, s'est fait panser au poste de secours ; est revenu prendre le commandement de son unité et ne l'a quitté que quelques heures après, terrassé par la douleur.

Lieutenant RICHARD, 4^e bataillon de tirailleurs sénégalais : au combat de Djebel Messaoud, le 1^{er} juin 1915, après avoir brillamment enlevé une crête avec son peloton, s'y est maintenu jusqu'au moment où il a reçu l'ordre de se replier qu'il a remarquablement exécuté. A été gravement blessé d'un coup de feu.

MÉDAILLE MILITAIRE

Sont décorés de la médaille militaire :

Soldat PÉNOT, 321^e d'infanterie : bon soldat, s'est toujours bien conduit. A été blessé d'une balle à la tête le 20 septembre 1914, pendant la défense d'une ferme.

Caporal PÉRISSEL, 321^e d'infanterie : excellent gradé, ayant sur ses hommes une réelle autorité. A été blessé à la tête le 20 septembre, dans la tranchée pendant une attaque des Allemands. A perdu l'œil droit.

Caporal VIRMoux, 321^e d'infanterie : très bon gradé, très allant, a été blessé à la cuisse droite le 13 septembre, au cours d'un assaut à la baïonnette en marchant à la tête de son escouade, resta sur le terrain jusqu'au lendemain soir. A dû subir l'amputation de ce membre.

Sergent AUBIGNAT, 305^e d'infanterie : a été gravement blessé le 7 septembre 1914 et a perdu l'œil gauche.

Sergent CHABROULET, 305^e d'infanterie : excellente conduite et bonne tenue au feu. A été gravement blessé le 6 septembre 1914 et a dû subir l'amputation de la jambe gauche.

Soldat SEGUIL, 305^e d'infanterie : excellent soldat, d'une belle conduite au feu. A été gravement blessé le 17 septembre 1914 et a dû subir l'enucléation de l'œil droit.

Soldat VIAL, 305^e d'infanterie : excellent soldat, d'une belle tenue au feu. A été gravement blessé le 12 novembre 1914 et a dû subir l'amputation du bras droit.

Sergent fourrier CHALTON, 206^e d'infanterie : a été gravement blessé le 8 septembre 1914, en portant un ordre sur la ligne de feu. A perdu l'œil droit.

Soldat COMPOST, 238^e d'infanterie : bon soldat. A été gravement blessé le 6 septembre 1914. A perdu l'œil droit.

Soldat DESMURE, 238^e d'infanterie : bon soldat. A été gravement blessé le 27 octobre 1914. A perdu l'œil droit.

Soldat FERRIER, 238^e d'infanterie : bon soldat. A été gravement blessé le 16 septembre 1914. A été amputé de la cuisse droite.

Soldat ESCALIER, 238^e d'infanterie : au cours de la campagne, a fait preuve de discipline et de bravoure. A été gravement blessé le 7 septembre à la tête par un éclat d'obus. A perdu l'œil gauche.

Soldat NOZIERES, 238^e d'infanterie : s'est plusieurs fois fait remarquer au feu. A été

grièvement blessé le 13 septembre 1914. A été amputé de la cuisse droite.

Sergent **PRADELLE**, 292^e d'infanterie : ayant été blessé par un éclat d'obus qui lui avait broyé le bras droit, est resté pendant trois heures au milieu de ses hommes, les encourageant; a été amputé du bras.

Soldat **TYSSIER**, 292^e d'infanterie : excellent soldat. Brillante attitude au feu. A été grièvement blessé le 18 septembre par un éclat d'obus. A été amputé de la cuisse droite.

Soldat **BLOT**, 289^e d'infanterie : belles conduite et attitude au feu. A été grièvement blessé le 30 août 1914. et a dû subir l'amputation du bras droit.

Soldat **CHANTRY**, 282^e d'infanterie : bon soldat. A été grièvement blessé le 9 septembre 1914. A perdu l'œil droit.

Soldat **LECENE**, 282^e d'infanterie : excellent soldat. A été grièvement blessé le 6 septembre 1914. A perdu l'œil droit.

Soldat **MERCIER**, 282^e d'infanterie : très bon et brave soldat. A été grièvement blessé le 8 septembre 1914. A été amputé du bras droit.

Soldat **BILLARD**, 276^e d'infanterie : blessé grièvement étant à sa place dans la tranchée. Excellent soldat. A été amputé du bras droit.

Caporal **DALISSIER**, 276^e d'infanterie : le 8 septembre, étant avec sa compagnie en position d'attente, a été grièvement blessé par une bombe d'aéroplane. Excellent caporal. A perdu l'œil gauche.

Caporal **BELET**, 246^e d'infanterie : bon caporal qui s'est très bien conduit pendant les premières semaines de la campagne. A été blessé très grièvement le 5 septembre. A perdu l'œil gauche.

Soldat **RENARD**, 246^e d'infanterie : excellent troupier qui s'est très bien conduit pendant les premières semaines de la campagne. A été blessé très grièvement au combat du 6 septembre, au cours duquel il a fait preuve de beaucoup d'énergie et d'entrain. A perdu l'œil droit.

Soldat **BAL**, 233^e d'infanterie : très bonne conduite depuis l'entrée en campagne. S'est très bien comporté au feu. A été grièvement blessé le 7 septembre. A perdu un œil.

Soldat **CHAPET**, 216^e d'infanterie : a été grièvement blessé et a perdu l'œil droit.

Soldat **DUMONT**, 216^e d'infanterie : a été blessé et a été amputé de la cuisse gauche.

Soldat **ESCOT**, 216^e d'infanterie : très bon soldat. A été grièvement blessé. A été amputé du bras droit.

Soldat **LAURENT**, 216^e d'infanterie : a été grièvement blessé et a perdu l'œil droit.

Soldat **ROUBY**, 216^e d'infanterie : bon soldat. A été grièvement blessé et a été amputé du bras gauche.

Caporal **THIVOLLET**, 216^e d'infanterie : a été grièvement blessé et a été amputé de la cuisse gauche.

Chasseur **MANIN**, 45^e bataillon de chasseurs à pied : bon soldat. A été grièvement blessé le 10 août 1914. A perdu l'œil droit.

Chasseur **DIVINIA**, 45^e bataillon de chasseurs à pied : Bon soldat. A été grièvement blessé le 28 septembre 1914. A été amputé du bras droit.

Chasseur **LAMBERT**, 45^e bataillon de chasseurs à pied : excellent soldat. A été grièvement blessé le 28 septembre 1914. A été amputé de la jambe droite.

Chasseur **MICHAUD**, 45^e bataillon de chasseurs à pied : bon soldat. A été grièvement blessé le 10 août 1914. A été amputé de la cuisse gauche.

Chasseur **VUILLAUME**, 55^e bataillon de chasseurs à pied : a été blessé le 29 août 1914 par un éclat d'obus au bras droit. A été amputé.

Soldat **GOUJON**, 352^e d'infanterie : excellent soldat, courageux et plein d'entrain. A été grièvement blessé et a été amputé de la cuisse droite.

Soldat **STIEGLER**, 352^e d'infanterie : très bon soldat. A fait tout son devoir. A été grièvement blessé et a été amputé de la cuisse droite.

Soldat **COLLIN**, 352^e d'infanterie : très discipliné. Remarqué pour sa belle conduite au feu. A été grièvement blessé et a perdu l'œil gauche.

Soldat **BONY**, 2^e de marche de zouaves : le 17 septembre, faisant partie d'une patrouille d'éclaireurs, a fait preuve d'un grand courage en pénétrant résolument dans un bois

d'où partaient des coups de fusil nombreux. Blessé grièvement au moment où il venait rendre compte que le bois était fortement occupé. A perdu les deux yeux.

Soldat **DRUGEON**, 264^e d'infanterie : bon soldat, belle conduite au feu, très méritant. Blessé grièvement le 28 août 1914. A été amputé du bras gauche.

Soldat **GILLOT**, 264^e d'infanterie : bon soldat, très méritant, s'est bien conduit au feu. A été grièvement blessé le 1^{er} octobre 1914. A été amputé du bras gauche.

Soldat **PLESSIS**, 264^e d'infanterie : Bon sujet, très méritant, s'est bien comporté au feu. A été grièvement blessé le 8 septembre 1914. A perdu l'œil droit.

Soldat **TOUBLANC**, 264^e d'infanterie : bon sujet, s'est bien conduit au feu, très méritant. A été grièvement blessé le 20 septembre 1914. A perdu l'œil gauche.

Soldat **AUDER**, 265^e d'infanterie : bon soldat. A été grièvement blessé le 28 août 1914. A été amputé du bras droit.

Claireon **RIVALLAND**, 265^e d'infanterie : bon soldat. A été grièvement blessé le 7 septembre 1914. A perdu l'œil gauche.

Soldat **TOURNIER**, 265^e d'infanterie : bon soldat. A été grièvement blessé le 10 septembre 1914. A été amputé de la cuisse droite.

Soldat **HENRIO**, 316^e d'infanterie : bon soldat. A été blessé grièvement le 7 septembre 1914. A perdu l'œil gauche.

Soldat **DORNIC**, 318^e d'infanterie : bon soldat. A été grièvement blessé le 27 septembre 1914. A été amputé de la cuisse gauche.

Soldat **DUFFLEID**, 318^e d'infanterie : bon soldat. A été grièvement blessé le 14 septembre 1914 et a été amputé de la jambe droite.

Soldat **GALLAU**, 318^e d'infanterie : très bon soldat. A été grièvement blessé le 13 septembre 1914. A été amputé de la jambe gauche.

Soldat **GLEHEN**, 318^e d'infanterie : bon soldat. A été grièvement blessé le 15 septembre 1914 et a été amputé de la cuisse droite.

Soldat **GARREC**, 262^e d'infanterie : bon soldat. A été blessé grièvement au combat le 27 août. A dû être amputé du bras droit.

Caporal **JEGO**, 262^e d'infanterie : bon caporal. A été blessé grièvement au combat le 27 août. A dû subir l'amputation du bras droit.

Soldat **NÉDELLEC**, 262^e d'infanterie : excellent soldat. A été blessé grièvement au combat le 27 août. A perdu l'œil droit.

Soldat **MERCIER**, 1^{er} mixte de zouaves et tirailleurs : bon soldat. Brillante conduite au feu. A été grièvement blessé le 13 septembre 1914. A été amputé de la jambe droite.

Soldat **ANDRÉ**, 2^e de marche de zouaves : bon soldat. A été grièvement blessé le 14 octobre 1914. A perdu l'œil gauche.

Soldat **MACIAS**, 2^e de marche de zouaves : bon soldat. A été grièvement blessé le 24 décembre 1914, en attaquant les tranchées allemandes. A perdu un œil.

Sergent fourrier **RAVAT**, 2^e de marche de zouaves : s'est conduit très vaillamment depuis le début de la campagne. A été grièvement blessé le 23 septembre 1914. A perdu un œil.

Sapeur mineur **ROBERT**, compagnie du génie 19/1 : étant employé le 29 novembre 1914 à la construction d'un abri de section, en première ligne, fut atteint par les éclats d'un obus percutant, qui lui hacha le bras gauche en lui faisant d'assez graves blessures à la tête, à l'épaule et au bras droit. A été amputé du bras gauche.

Chasseur **BONNIN**, 45^e bataillon de chasseurs à pied : bon soldat. A été grièvement blessé le 29 août 1914. A été amputé du bras gauche.

Caporal **MOUSSET**, 47^e bataillon de chasseurs : a toujours été un exemple d'entrain, d'énergie et de bravoure. Blessé une première fois de trois balles le 25 août, alors qu'il maintenait sa demi-section sous un feu violent. De retour au bataillon le 5 janvier, a continué à servir avec la même intrépidité. A été blessé grièvement à la poitrine le 12 mars en se rendant à la tranchée par un boyau dangereux.

Soldat **LAGLAINE**, 153^e d'infanterie : très belle attitude au feu. Blessé le 19 mars par un éclat d'obus de gros calibre, qui lui a enlevé le pied gauche, a malgré ses souffrances, donné à ses camarades le plus bel exemple de courage par son énergie et sa vaillance.

Soldat **DAMEVIN**, 153^e d'infanterie : excellent soldat, qui a toujours montré une belle atti-

tude au feu. A été grièvement blessé, le 14 septembre, par un éclat d'obus qui lui a fait perdre l'œil gauche.

Adjudant **LISSARAGUE**, 3^e bis de zouaves : sous-officier d'un mérite très grand et d'une énergie peu ordinaire. En portant sa section en avant, au cours du combat du 10 octobre, a reçu dans la joue une balle qui lui a fait une blessure horrible.

Soldat **POTIN**, 101^e d'infanterie : a été grièvement blessé le 15 septembre 1914; a été amputé de la cuisse droite.

Sergent **ROZIER**, 102^e d'infanterie : détaché avec sa section comme soutien d'artillerie le 31 août 1914, a maintenu ses hommes sous un feu violent d'artillerie allemande. A été grièvement blessé à la tête par un éclat d'obus. A perdu la vue.

Soldat **LE NAHUEC**, 102^e d'infanterie : s'est offert le 22 septembre 1914 pour aller chercher son commandant de compagnie resté blessé sous les balles ennemies. A été grièvement blessé en accomplissant cette mission. A perdu la vue.

Soldat **LE BARZIC**, 101^e d'infanterie : s'est brillamment conduit au combat du 4 octobre 1914. Entraînait ses camarades en ayant quand il a été aveuglé par un obus de 77. A perdu la vue.

Soldat **DARRAS**, 115^e d'infanterie : brave et courageux soldat. A été grièvement blessé le 29 août 1914. A perdu les deux yeux.

Canonier **DANNIC**, 1^{er} d'artillerie coloniale : le 8 février, a eu l'avant-bras droit emporté et l'avant-bras gauche déchelonné au point que l'amputation dut être faite à l'ambulance. Fit preuve d'un courage et d'un sang-froid extraordinaires et supporta stoïquement et sans une plainte le premier pansement fait dans la batterie en présence du personnel. A perdu les deux bras.

Soldat **FABRE**, 22^e d'infanterie coloniale : très bon soldat, discipliné et du meilleur esprit militaire. Au combat du 27 août 1914, a fait preuve de beaucoup de courage, a vaillamment combattu dans une charge à la baïonnette, se maintenant toujours au premier rang et n'a quitté sa place que blessé à la figure. Blessure ayant occasionné, depuis, la perte totale de la vue.

Soldat **SOBOTKA**, musicien, 22^e d'infanterie coloniale : au cours d'un bombardement, le 11 octobre 1914, a été blessé grièvement par un éclat d'obus lourd. A été amputé de la jambe droite. Excellent soldat musicien qui avait rendu depuis le commencement de la campagne de très bons services comme brancardier. Très bonne conduite, belle attitude sur le champ de bataille.

Sapeur **ROUAT**, 22^e d'infanterie coloniale : s'étant trouvé séparé de sa compagnie pendant la journée du 3 septembre 1914, s'est joint à un régiment voisin et a combattu avec lui, blessé grièvement à la main et au bras, a été amputé du bras droit. A toujours eu une excellente conduite et a fait preuve de bravoure au feu.

Canonier **MARCHAL**, 3^e d'artillerie coloniale : excellent conducteur, a fait preuve de dévouement et d'intrépidité au cours des combats livrés par sa batterie. Blessé grièvement le 27 septembre 1914, blessure ayant entraîné l'amputation de la main droite.

Soldat **COMBES**, maître ouvrier en fer, 3^e d'artillerie coloniale : excellent canonier, brave et dévoué, blessé très grièvement le 26 septembre 1914 au cours d'un tir que sa batterie exécutait pour repousser une violente attaque allemande, blessure ayant occasionné ultérieurement la perte d'un œil.

Sergent **BORDES**, 22^e d'infanterie coloniale : le 27 août 1914, au cours d'un combat, s'étant trouvé inopinément avec sa section en présence d'une forte troupe allemande qui, cachée dans un pli de terrain, prenait d'enfilade les compagnies chargées de donner l'assaut, a ouvert le feu à répétition à une distance de quelques mètres avec le plus grand sang-froid et a causé à l'ennemi des pertes considérables. Blessé grièvement à la face et à l'avant-bras droit, a dû subir l'énuelation de l'œil droit. Excellent sous-officier de réserve qui s'est conduit avec la plus grande bravoure.

Sergent **XIFFRÉ**, 3^e d'infanterie coloniale : s'est distingué par sa bravoure et sa belle tenue sous une canonnade et un feu violents. A l'issue du 27 août 1914, blessé grièvement au cours de l'action. Laisse pour mort sur le champ de bataille. Blessures multiples (67) ayant pour conséquence la perte presque

absolue de l'usage du bras et de la jambe droits.

Soldat **MENUET**, 247^e d'infanterie : blessé grièvement dans les tranchées au moment d'une attaque contre les tranchées ennemies; a reçu une blessure au bras et une autre à la face par balle. A perdu la vue.

Adjudant **MOUCHEZ**, 34^e d'infanterie : belle attitude au feu. A reçu, le 14 septembre, à la jambe gauche, deux blessures par éclats d'obus qui ont laissé une gêne marquée dans les mouvements de la jambe et du pied.

Adjudant **PERSILLON**, 34^e d'infanterie : belle attitude au feu. Le 14 septembre a été grièvement blessé par éclats d'obus aux reins et à la jambe droite.

Soldat **DURAND**, 8^e de marche de zouaves, 3^e bataillon, 10^e compagnie : étant en sentinelle pendant un violent bombardement, est resté courageusement à son poste. A été atteint par un éclat d'obus qui lui a fracassé le bras droit. A été amputé.

Soldat **FILLOLES**, 123^e d'infanterie : excellent soldat, ayant parfaitement rempli son devoir au moment où sa compagnie était durement engagée. Blessé grièvement et amputé de la jambe droite à la suite de ses blessures.

Soldat **LECOCQ**, 1^{er} d'infanterie : a été grièvement blessé le 26 août 1914. A perdu l'œil droit.

Soldat **FOHIER**, 1^{er} d'infanterie : a été grièvement blessé le 26 août 1914. A été amputé du bras droit.

Soldat **BIENCOURT**, 43^e d'infanterie : très belle attitude au feu. Soldat très brave et possédant de hautes qualités morales. A été grièvement blessé le 18 septembre 1914 et a perdu l'œil droit.

Soldat **BOUFFLERS**, 43^e d'infanterie : excellent soldat, très brave et très énergique qui a témoigné d'un grand courage sur le champ de bataille. A été grièvement blessé le 27 août 1914 et a été amputé du bras droit.

Sergent **HUMEZ**, 43^e d'infanterie : sous-officier de belle bravoure qui a donné un superbe exemple de sang-froid et de courage en maintenant pendant plusieurs heures sa demi-section calme sous un feu ennemi des plus violents, le 23 août. A été grièvement blessé et a subi l'amputation de la cuisse droite.

Soldat **LECAS**, 73^e d'infanterie : blessé d'un éclat d'obus dans une tranchée de 1^{re} ligne le 31 octobre 1914. A subi l'amputation du bras droit. A toujours fait preuve d'un grand courage pendant la durée de la campagne.

Soldat **ISBLÉ**, 84^e d'infanterie : a été grièvement blessé le 17 septembre 1914. A été amputé du bras droit.

Soldat **BINCIEUX**, 8^e d'infanterie : parti avec la compagnie au début de la campagne, a été blessé à la cuisse gauche le 6 septembre, entraînant bravement ses camarades à l'assaut. A été amputé.

Caporal **LENGAGNE**, 8^e régiment d'infanterie : au cours d'un violent bombardement, le 24 décembre, a reçu un éclat d'obus à l'œil gauche au moment où il dirigeait bravement la défense d'un élément de tranchée. A dû subir l'ablation de l'œil.

Soldat **BOUTROY**, 8^e d'infanterie : s'est conduit vaillamment le 13 octobre, a été grièvement blessé d'une balle à la jambe et a dû subir l'amputation de la cuisse droite.

Soldat **DAGONNEAU**, 72^e d'infanterie : faisant partie le 6 septembre 1914 d'une patrouille qui a été entièrement décimée, a réussi à regagner nos lignes après avoir abattu l'officier commandant la patrouille adverse et deux des hommes qui l'accompagnaient. Dans un engagement qui a eu lieu deux jours après, s'est brillamment conduit et a reçu à la tête une blessure très grave qui a occasionné la perte de l'œil gauche.

Caporal **LAURENT**, 72^e d'infanterie : le 7 septembre, au moment où la compagnie progressait sous un feu violent d'artillerie, a été atteint à la cuisse droite d'une blessure qui a motivé l'amputation de la jambe.

Soldat **DEGEUSE**, 72^e d'infanterie : le 23 septembre, a été grièvement blessé à la tête par un éclat d'obus au moment où, au risque de sa vie, il s'était porté en avant pour observer la position ennemie. A perdu les deux yeux.

Soldat **DUCHATEAU**, 72^e d'infanterie : étant placé en observateur, est resté à son poste pendant plusieurs heures, bien qu'étant blessé au bras. Ne s'est répliqué qu'après avoir été remplacé dans son service. A été amputé du bras droit.

Sergent **MARTIN**, 72^e d'infanterie : blessé le 7 septembre, avait déjà fait preuve avant ce combat d'une très belle conduite et d'une tenue très énergique. A perdu l'œil droit.

Soldat **GOURGUECHON**, 72^e d'infanterie : a été grièvement blessé et a été amputé de la cuisse gauche. Soldat résolu, a toujours servi avec dévouement. Belle attitude au feu.

Sergent **BACH**, 72^e d'infanterie : a été blessé au genou le 3 novembre alors qu'il était avec sa section dans les tranchées de première ligne. Excellent sous-officier qui a donné en toutes circonstances entière satisfaction. A eu, au feu, la plus belle conduite. A été amputé de la cuisse droite.

Soldat **ARHURO**, 72^e d'infanterie : a été blessé grièvement le 25 novembre. A perdu l'œil gauche et a été amputé de la main gauche. A toujours donné satisfaction. Bon soldat.

Soldat **ECKER**, 72^e d'infanterie : a montré de l'entrain le 10 novembre lorsque sa compagnie se livrait à l'assaut d'une tranchée allemande. Grièvement blessé, a perdu l'œil droit.

Caporal **NOPTY**, 72^e d'infanterie : a été blessé le 7 septembre et amputé du bras gauche.

Soldat **PATE**, 72^e d'infanterie : a été atteint par une balle à la cuisse droite au moment où sa compagnie chargeait à la baïonnette sur une tranchée allemande le 10 novembre. A toujours fait preuve de courage et d'endurance. A été amputé de la cuisse droite.

Soldat **DEPARMENTIER**, 8^e d'infanterie : s'est brillamment comporté depuis le début de la campagne jusqu'au moment où il fut grièvement blessé au combat le 30 septembre 1914, blessure ayant nécessité l'amputation du bras droit.

Soldat **FEYEREISEN**, 87^e d'infanterie. Blessé grièvement le 22 août 1914, en se portant avec sa section en première ligne; blessure ayant occasionné la perte de l'œil droit.

Soldat **GIRAUD**, 87^e d'infanterie : grièvement blessé par un éclat d'obus, en allant porter un pli à son chef de bataillon, blessure ayant nécessité l'amputation de la jambe droite.

Soldat **HELIE**, 87^e d'infanterie : grièvement blessé en se portant bravement à l'assaut d'une tranchée ennemie, blessure ayant nécessité l'amputation du bras droit.

Sergent **LETESSE**, 87^e d'infanterie : grièvement blessé à l'œil en examinant les tranchées allemandes à travers un créneau. Est resté cinq heures dans la tranchée sans pouvoir être transporté. A fait preuve en la circonstance de beaucoup d'énergie. Blessure ayant occasionné la perte de l'œil gauche.

Soldat **LIZÉ**, 87^e d'infanterie : grièvement blessé à l'attaque le 14 octobre 1914, blessure ayant nécessité l'amputation du bras gauche.

Soldat **MAYEUX**, 87^e d'infanterie : grièvement blessé le 24 septembre, lors d'une contre-attaque, blessure ayant occasionné l'amputation du bras droit.

Soldat **PÉLERIN**, 87^e d'infanterie : grièvement blessé le 27 août 1914, en chargeant à la baïonnette, blessure ayant nécessité l'amputation du bras gauche.

Soldat **ROBERT**, 87^e d'infanterie : grièvement blessé le 26 septembre 1914, blessure ayant nécessité l'amputation du bras droit.

Soldat **AVET**, 87^e d'infanterie : grièvement blessé le 30 septembre 1914, en entraînant bravement ses camarades à l'assaut; blessure ayant occasionné la perte d'un œil.

Soldat **CHEVRIN**, 87^e d'infanterie : grièvement blessé le 2 novembre 1914; blessure ayant occasionné la perte de l'œil gauche.

Caporal **RICHARD**, 91^e d'infanterie : caporal très énergique et très courageux. Blessé le 9 novembre 1914. A dû être amputé du bras droit.

Sergent-major **DONNÉ**, 91^e d'infanterie : blessé grièvement au cours de la lutte contre un ennemi très rapproché par l'explosion prématurée d'un pétard qu'il se disposait à lancer dans la tranchée allemande. A perdu la vue.

Caporal **DEPAIX**, 91^e d'infanterie : faisant partie d'une section qui se portait en avant sous un feu violent de mitrailleuses allemandes pour récupérer des tranchées évacuées par une autre unité, a reçu une blessure qui a occasionné la perte de l'œil gauche.

Soldat **HALLIEZ**, 91^e rég. d'infanterie : a fait preuve du plus beau courage dans tous les combats. Blessé grièvement le 24 octobre 1914. A dû être amputé du bras gauche.

Soldat **PAVARD**, 91^e d'infanterie : blessé en chargeant bravement à la baïonnette. A dû être amputé du bras gauche.

Soldat **MALJEAN**, 91^e d'infanterie : belle attitude au feu. A été blessé grièvement dans une charge à la baïonnette, le 23 octobre 1914. A dû être amputé de la cuisse gauche.

Soldat **PLUGER**, 91^e d'infanterie : bonne attitude au feu. A été blessé dans une charge à la baïonnette, blessure qui a causé l'amputation d'un membre.

Sergent **HOULON**, 91^e d'infanterie : très bon sous-officier. Très bonne conduite au feu, a fait preuve du plus grand courage le jour de l'attaque où il a été blessé. A dû être amputé du bras droit.

Sergent **MANIL**, 91^e d'infanterie : bon sous-officier. Bonne conduite au feu. A fait preuve du plus grand courage le jour de l'attaque où il a été blessé. A perdu l'œil gauche.

Soldat **BACQUEROT**, 91^e d'infanterie : très bon soldat. Très courageux. S'est toujours très bien conduit au feu. A dû être amputé du bras gauche.

Soldat **RAIFFE**, 91^e d'infanterie : belle attitude au feu. A été grièvement blessé pendant un bombardement intense. A dû être amputé du bras droit.

Caporal **DECLERCQ**, 91^e d'infanterie : n'a cessé de faire preuve du plus grand courage du début de la campagne au moment où il a été blessé le 28 août 1914. A dû être amputé de la cuisse gauche.

Soldat **DANLOUP**, 91^e d'infanterie : blessé étant au poste d'écoute en avant de la tranchée, a dû être amputé du bras droit.

Sergent **LEDOUX**, 91^e d'infanterie : sous-officier plein d'entrain et de courage. Blessé grièvement le 1^{er} octobre 1914, blessure qui a nécessité l'amputation de la cuisse droite.

Caporal **LEROUX**, 91^e d'infanterie : caporal d'une bravoure à toute épreuve. A fait preuve en toute occasion et particulièrement le 5 novembre 1914, du plus grand courage et du plus grand dévouement. A été grièvement blessé. Amputé du bras droit.

Soldat **MICHAUX**, 91^e d'infanterie : s'est toujours révélé comme très courageux. S'est particulièrement signalé le 19 novembre 1914 où il a été blessé. Amputé de la cuisse droite.

Soldat **PEYRET**, 91^e d'infanterie : grièvement blessé le 29 septembre 1914, blessure qui lui a occasionné la perte de la vision.

Soldat **ROZIER**, 91^e d'infanterie : plein de courage et d'entrain, s'est particulièrement distingué au combat du 1^{er} novembre 1914. A été grièvement blessé et a subi l'amputation du bras gauche.

Soldat **VAN PRAET**, 91^e d'infanterie : a été blessé le 26 septembre 1914, et a perdu de ce fait l'œil gauche.

Soldat **BELLOT**, 91^e d'infanterie : blessé le 30 octobre 1914, a dû être amputé du bras droit.

Soldat **CROQUETTE**, 91^e d'infanterie : blessé le 17 octobre 1914, a dû être amputé du bras gauche.

Soldat **DALHUIJN**, 9^e bataillon de chasseurs : belle conduite au combat le 22 août 1914 où il a été blessé. A perdu l'œil droit. Excellent sujet.

Sergent **DEMOLLIENS**, 51^e d'infanterie : a été grièvement blessé à la tête lors d'une attaque allemande le 2 novembre. A toujours fait preuve d'un entrain, d'une énergie et d'une bravoure remarquables. A perdu l'œil droit.

Caporal **DENAVARRE**, 51^e d'infanterie : blessé le 27 août lors d'une attaque de nuit, a subi l'amputation du bras droit.

Caporal **DEVIMEUX**, 51^e d'infanterie : blessé le 26 décembre d'un éclat de bombe. A perdu l'œil droit.

Caporal **KIELBALLY**, 51^e d'infanterie : placé en poste d'écoute à cent cinquante mètres de nos tranchées, a été blessé au moment où il effectuait une ronde, par une sentinelle du poste voisin. A dû subir l'amputation du bras gauche.

Soldat **LAMORY**, 51^e d'infanterie : a été blessé le 8 novembre en entraînant ses camarades à l'attaque d'une position ennemie; a subi l'amputation de la cuisse droite.

Soldat **ACHILLE**, 51^e d'infanterie : a été blessé le 8 septembre. A perdu l'œil droit.

Soldat **GARLIN**, 51^e d'infanterie : a subi l'amputation du bras gauche, à la suite d'une blessure par balle reçue le 22 octobre lors d'une contre-attaque.

Soldat **LEROY**, 51^e d'infanterie : blessé au

- cours d'une patrouille, a dû subir l'amputation du bras gauche.
- Soldat PELLETIER**, 51^e d'infanterie : blessé le 6 septembre, lors d'un bombardement, a perdu presque complètement la vue de l'œil gauche.
- Soldat BASSET**, 51^e d'infanterie : blessé le 10 novembre, en se portant à l'attaque d'une position ennemie, a subi l'amputation de la cuisse droite.
- Soldat BOISSY**, 51^e d'infanterie : blessé le 10 novembre, en se portant à l'attaque d'une position ennemie, a perdu l'œil droit.
- Soldat PRINGUET**, 51^e d'infanterie : malgré le bouleversement d'une tranchée, est resté à son poste et a été blessé par une bombe. A subi l'amputation du bras gauche.
- Soldat PESTELLE**, a été blessé à la tête le 21 octobre pendant une contre-attaque faite par sa compagnie. A perdu l'œil droit.
- Caporal TIRARD**, 51^e d'infanterie : cité plusieurs fois à l'ordre du régiment pour actes de courage, a été blessé deux fois le 2 décembre en lançant des pétards. A dû subir l'amputation du bras gauche.
- Soldat BUFFENOIR**, 51^e d'infanterie : blessé le 27 août, lors d'une attaque de nuit, a perdu l'œil droit.
- Soldat DELIGNIERES**, 51^e d'infanterie : a été blessé le 8 septembre. A subi l'amputation du bras droit.
- Soldat LUCAS**, 51^e d'infanterie : a dû subir l'amputation du bras gauche à la suite d'une blessure reçue le 19 décembre.
- Soldat SCHMALSTIEG**, 51^e d'infanterie : a perdu l'œil droit à la suite d'une blessure reçue le 23 novembre.
- Soldat TOUCHARD**, 51^e d'infanterie : a subi l'amputation de la cuisse gauche à la suite d'une blessure reçue le 10 septembre.
- Soldat MALAMAS**, 78^e d'infanterie : bon soldat qui s'est très bien comporté sous le feu. Blessé grièvement, a subi l'amputation du bras droit et a perdu l'usage de la jambe gauche.
- Soldat BARBAUD**, 78^e d'infanterie : s'est conduit très bravement dans une tranchée défendue par sa section. Blessé grièvement, a perdu l'œil droit.
- Soldat COSTE**, 78^e d'infanterie : très bon soldat qui a fait preuve de bravoure sous le feu. Blessé grièvement au visage le 28 août, a perdu l'œil gauche.
- Soldat MARIOTON**, 78^e d'infanterie : a fait preuve d'une grande bravoure le 21 décembre. Blessé grièvement, a subi l'amputation du bras droit.
- Soldat RABIER**, 78^e d'infanterie : belle conduite habituelle sous le feu. Blessé grièvement le 22 septembre, a subi l'amputation de la cuisse droite.
- Caporal REYNAUD**, 78^e d'infanterie : a fait preuve d'une grande bravoure sous le feu. Blessé grièvement le 8 septembre, a subi l'amputation du bras droit.
- Soldat BÉGOUIN**, 63^e d'infanterie : excellent soldat, d'une belle attitude au feu. A été grièvement blessé le 26 septembre 1914. A perdu la vue.
- Soldat COLOMBIER**, 63^e d'infanterie : a toujours fait preuve de courage et de belles qualités militaires. Très bon soldat, très brave au feu. A été grièvement blessé le 25 septembre 1914. A été amputé du bras droit.
- Soldat DALLEME**, 63^e d'infanterie : excellent soldat, très brillant au feu. A été grièvement blessé le 28 août. A été amputé de la cuisse droite.
- Soldat DUBROUILLET**, 63^e d'infanterie : très bon soldat. A donné le plus bel exemple de courage en se portant en avant, le 21 décembre 1914, sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses. Grièvement blessé, a été amputé du bras droit.
- Soldat DUCROS**, 63^e d'infanterie : très bon soldat. A été grièvement blessé le 20 septembre. A été amputé de la cuisse gauche.
- Soldat FONTMARTY**, 63^e d'infanterie : excellent soldat, très brave au feu. A été grièvement blessé le 26 septembre 1914. A subi l'amputation de la cuisse gauche.
- Soldat JEANNETAUD**, 63^e d'infanterie : a fait preuve de beaucoup de courage lors d'une attaque allemande le 26 septembre 1914, tirant jusqu'à ce qu'il soit blessé. Très bon soldat. A perdu l'œil droit.
- Soldat LAVALETTE**, 63^e d'infanterie : excellent soldat. Très belle attitude au feu. A été grièvement blessé le 28 août. A perdu l'œil droit.
- Soldat PIERRE**, 63^e d'infanterie : très bon soldat, plein de bravoure d'entrain et de sang-froid au feu. A été grièvement blessé le 21 décembre 1914. A été amputé du bras gauche.
- Caporal TIXIER**, 63^e d'infanterie : excellent soldat qui a donné un bel exemple de courage au feu. A été grièvement blessé le 28 août 1914. A été amputé du bras gauche.
- Soldat TRASFORET**, 63^e d'infanterie : très bon soldat, a donné des preuves réelles de courage et de sang-froid dans le combat du 4 septembre 1914, où il a tiré jusqu'à ce qu'il fût blessé. A été amputé de la cuisse.
- Sergent PLOQUIN**, 50^e d'infanterie : excellent sous-officier de réserve. A fait preuve d'une excellente tenue au feu. A été blessé en montant à l'assaut le 23 août 1914 et a été amputé du bras gauche.
- Soldat POMMIER**, 50^e d'infanterie : bon soldat, plein d'entrain et d'activité, blessé le 19 septembre 1914 au cours d'un mouvement en avant. A perdu l'œil droit.
- Soldat TAUZINAT**, 50^e d'infanterie : bon soldat, s'est toujours bien conduit au feu. Blessé le 19 septembre 1914 au cours d'un mouvement en avant. A été amputé des deux jambes.
- Soldat BERNARD**, 50^e d'infanterie : bon soldat, s'est toujours bien conduit au feu. Blessé le 7 septembre 1914. A été amputé de la cuisse gauche.
- Soldat MAVEYRAUD**, 50^e d'infanterie : bon soldat, s'est toujours bien conduit au feu. Blessé le 4 octobre 1914, a été amputé du bras droit.
- Soldat FERRAN**, 7^e d'infanterie : a reçu au cours du combat du 26 septembre 1914 une blessure qui a nécessité l'amputation de la cuisse gauche.
- Soldat LARTIGUE**, 7^e d'infanterie : a reçu le 8 septembre 1914 une blessure qui a nécessité l'ablation de l'œil droit.
- Soldat LAURENT**, 7^e d'infanterie : a reçu le 2 septembre 1914 une blessure qui a nécessité l'ablation d'un œil.
- Soldat PAGES**, 7^e d'infanterie : a reçu le 9 septembre 1914 une blessure qui a nécessité l'amputation de la cuisse gauche.
- Soldat TILLET**, 7^e d'infanterie : a reçu au cours du combat du 14 septembre 1914 une blessure qui a nécessité l'amputation du bras droit.
- Soldat PÉLIGRY**, 9^e d'infanterie : blessé le 8 septembre 1914, en donnant un bel exemple de courage. Sa blessure a nécessité l'amputation de la jambe droite.
- Soldat PERRIER**, clairon, 9^e d'infanterie : blessé au combat le 26 septembre 1914. A perdu l'œil droit.
- Soldat PHILIPPON**, 9^e d'infanterie : courageux soldat, qui, blessé par un éclat d'obus à l'œil droit, est resté sur la ligne de feu jusqu'à ce que sa compagnie ait été relevée. A perdu l'œil droit.
- Caporal BÉCHADE**, 11^e d'infanterie : a été grièvement blessé le 23 décembre 1914. A été amputé du bras gauche.
- Soldat GASTON**, 11^e d'infanterie : blessé par un éclat d'obus, le 6 décembre 1914. A été amputé de la cuisse droite.
- Soldat RABIER**, 11^e d'infanterie : blessé le 11 septembre 1914. A été amputé du bras droit.
- Soldat TREUIL**, 11^e d'infanterie : blessé le 19 septembre 1914. A perdu l'œil droit.
- Soldat CASSAGNEAU**, 20^e d'infanterie : très bon soldat. A été grièvement blessé le 24 décembre 1914. A perdu l'œil droit.
- Soldat DAUGA**, 20^e d'infanterie : a été blessé le 17 septembre 1914. A perdu l'œil droit.
- Soldat DOUSSET**, 20^e d'infanterie : a été blessé le 23 décembre 1914, blessure ayant entraîné l'amputation de la cuisse.
- Soldat MAJOS**, 20^e d'infanterie : très bon soldat, a été grièvement blessé le 10 décembre 1914. A perdu l'œil droit.
- Caporal REGAGNON**, 20^e d'infanterie : très bon et courageux soldat, a été grièvement blessé le 26 septembre 1914. A perdu l'œil droit.
- Sergent RIVIERE**, 20^e d'infanterie : belle conduite au feu. A été grièvement blessé le 26 septembre 1914. A perdu l'œil droit.
- Sergent MAURY**, 14^e d'infanterie : très bon gradé méritant. Blessé au combat du 16 septembre 1914. A été amputé de la cuisse gauche.
- Caporal CHÉOUX**, 14^e d'infanterie : très bon caporal, dévoué, consciencieux, très méritant.
- Blessé au combat du 7 septembre 1914. A perdu l'œil gauche.
- Soldat BONNAFOUS**, 14^e d'infanterie : soldat très méritant. Blessé au combat, le 8 septembre 1914, a été amputé de la cuisse gauche.
- Soldat DELBREL**, 14^e d'infanterie : bon soldat, méritant. Blessé au combat, le 8 septembre 1914, a été amputé de la cuisse gauche.
- Soldat CARRIERE**, 14^e d'infanterie : bon soldat, méritant. Blessé au combat, le 8 septembre 1914, a été amputé de la cuisse gauche.
- Soldat DESBIES**, 83^e d'infanterie : très bon soldat, dont la tenue et la conduite ont toujours été exemplaires. A été grièvement blessé et amputé du bras gauche.
- Soldat NONORGUES**, 83^e d'infanterie : très bon soldat qui s'est fait remarquer par son courage et son sang-froid durant toute la campagne et particulièrement dans l'attaque et la défense de la tranchée conquise le 22 décembre 1914. A perdu un œil et perdra peut-être l'autre.
- Soldat AVEZAC**, 83^e d'infanterie : très belle conduite le 21 décembre au moment où sa compagnie se portait à l'assaut d'une tranchée allemande. Est arrivé le premier aux réseaux de fil de fer et a été grièvement blessé. A été amputé du bras droit.
- Sergent-major SOULA**, 83^e d'infanterie : s'est brillamment conduit à l'assaut des tranchées allemandes le 20 décembre. A été grièvement blessé et amputé de la cuisse gauche. Excellent sous-officier.
- Soldat SAVÈS**, 83^e d'infanterie : brillante conduite à l'assaut du 20 décembre 1914. Excellent soldat, très méritant. A été grièvement blessé et amputé du bras gauche.
- Soldat DAURIGNAC**, 83^e d'infanterie : soldat modèle, très estimé de ses chefs ; sa bravoure, sa conduite ont été l'objet de tous les éloges. A été grièvement blessé et a perdu l'œil gauche.
- Caporal CECCALDI**, 83^e d'infanterie : a perdu l'œil droit. Très bon gradé, s'étant très bien comporté en toutes circonstances. Très méritant.
- Soldat GUYAN**, 83^e d'infanterie : a été amputé de la cuisse gauche. Très bon soldat plein d'entrain qui a toujours fait preuve de courage.
- Soldat LACLAVERE**, 59^e d'infanterie : soldat méritant, blessé au combat du 24 décembre. A été amputé du bras gauche.
- Soldat REULET**, 59^e d'infanterie : blessé le 21 décembre. A perdu l'œil gauche.
- Caporal MONTEIL**, 59^e d'infanterie : blessé en conduisant son escouade à l'assaut d'une position fortement organisée le 20 décembre. A été amputé du bras gauche. Très méritant.
- Soldat MORERE**, 59^e d'infanterie : s'est fait remarquer par sa belle conduite au feu au combat du 22 août 1914. A été blessé. A perdu l'œil gauche. Très méritant.
- Soldat SERRES**, 59^e d'infanterie : soldat méritant. Blessé le 6 septembre 1914. A été amputé de la cuisse gauche.
- Soldat VALÈS**, 59^e d'infanterie : soldat très énergique. Blessé en lançant des bombes le 14 décembre 1914. A perdu l'œil gauche. Méritant.
- Soldat SCIÈ**, 59^e d'infanterie : blessé le 22 août. A perdu l'œil droit. Méritant.
- Soldat VINETTE**, 88^e d'infanterie : très bon soldat, ayant une belle attitude au feu. Grièvement blessé au bras gauche, le 16 septembre 1914, par éclats d'obus (blessure qui nécessita par la suite l'amputation du bras gauche), alors que sa compagnie occupait les tranchées de première ligne. Très bon sujet, très méritant.
- Caporal HOURCADE**, 88^e d'infanterie : bon chef d'escouade, courageux et discipliné. Grièvement blessé à la main droite, le 23 septembre 1914, par un éclat d'obus d'artillerie lourde allemande (blessure qui a nécessité, par la suite, l'amputation du bras droit). Très méritant.
- Soldat TOURANGÉ**, 88^e d'infanterie : très bon soldat, très courageux au feu. A reçu deux graves blessures le 26 septembre 1914 à l'arcade sourcilière gauche et à la cuisse. A perdu l'œil gauche.

Le Gérant : G. CALMÈS.

Imprimerie, 31, quai Voltaire, Paris 7^e.